

# info

L'ACTUALITE DE LA DANSE

# D D N

PERIODIQUE TRIMESTRIEL N° 26 - HIVER 2003

<i>NOUVELLES</i>	2
<i>CRÉATIONS</i>	4
<i>FESTIVALS</i>	5
<i>ECHOS</i>	7

*TRIBUNE* 9 **LA RECHERCHE EN DANSE**

<i>AGENDA</i>	15
<i>FORMATIONS</i>	18
<i>AUDITIONS</i>	21
<i>CONTREDANSE</i>	23



Publiée récemment dans la revue *Faits et Gestes* du Ministère de la Communauté française, l'évolution des **dépenses culturelles** de celle-ci de 1981 à 2001. Le premier chiffre éloquent que l'on y trouve pour cette dernière année est celui dépensé pour la culture, soit 8,2 % des dépenses totales de la CF, qui s'élevaient pour 2001 à 263 milliards de FB. L'éducation, la recherche et la formation englobant 71,9 % pour avoir une idée de rapport. Plus intéressant encore le partage de ces dépenses culturelles avec 1,4 % octroyés aux arts de la scène, 21%, à l'enseignement artistique et 36 % à l'audiovisuel (RTBF). En ce qui concerne le taux de croissance des secteurs, la comparaison entre celui de la culture et celui de l'enseignement s'avère supérieur pour le premier de 0,16 %. Quant à l'évolution des dépenses culturelles, on constate par exemple que la promotion des Arts de la Scène représentait 9,9 % en 1981 et que vingt ans plus tard, elle représente 12,5 % du budget général de la CF tandis que les Initiatives et interventions diverses en faveur de la culture ont été multipliées par 20. Du côté des diminutions, les infrastructures culturelles ont vu leurs moyens diminuer d'un tiers en six ans !

La Scam SACD vient de publier un document qui explique le **nouveau régime** de sécurité sociale pour les auteurs et **artistes** interprètes entré en vigueur en juillet dernier. Le renversement de la présomption de la qualité de salarié introduit par la nouvelle loi a en effet des conséquences juridiques qui varient en fonction de la situation de l'artiste : salarié ou indépendant. Pour vous la procurer ou en savoir plus : [info@artcomm.be](mailto:info@artcomm.be) ou [www.vandenbroucke.fgov.be/Rframeques/tionreponsejtm](http://www.vandenbroucke.fgov.be/Rframeques/tionreponsejtm) ou [www.inasti.be](http://www.inasti.be)

Karine Ponties a reçu le **prix SACD** de la création chorégraphique pour sa pièce *Brutalis*. Ce prix annuel lui a été décerné pour l'année 2002 tandis que le prix SACD de consécration Herman Closson a été remis à Wim Vandekeybus.

**Gabriella Koutchoumova** a mis sur pied un atelier de création chorégraphique qui aboutira à une présentation de rue dans le cadre de la Zinneke Parade dont le thème imposé est *Le Corps dans la ville*.

**Jan Fabre** s'est installé dans un théâtre en ruine au cœur d'Anvers où il poursuit sa série de solos féminins avec la création de *Quando l'uomo principale è una donna* pour la danseuse Lisbeth Gruwez, une ode à la force et à la puissance des femmes. Première ce mois de mars à Bogota.

Pas moins de trois futures créations occuperont **Karine Ponties** dans les mois à venir. En résidence dès ce mois de janvier au Centre chorégraphique d'Orléans dirigé par Josef Nadj, elle y prépare une pièce pour deux danseurs (la chorégraphe elle-même et Eric Domeneghetti) et un dessinateur, en l'occurrence Thierry Van Hasselt, qui travaillera cette fois un film d'animation, et dont la création est prévue fin 2004. Une deuxième création pour quatre danseurs de la Cie Montréal Danse verra le jour à l'Agora de la danse ce mois de février après trois étapes de travail. Enfin, dans le cadre de Trans Danse Europe, la chorégraphe créera une pièce pour des danseurs tchèques, soutenue par les Brigittines, partenaire belge du projet et le Ponec Théâtre de Prague, qui accueillera sa première en mai prochain.

En place et lieu de notre habituel éditorial, nous offrons à votre réflexion le discours qu'Anne Teresa De Keersmaeker a prononcé à New York en novembre dernier, à l'occasion de la remise du Prix de l'Amitié par la Chambre de Commerce belgo-américaine, sponsor du gala de la Brooklyn Academy of Music, qui accueillait le spectacle *Rain* dans le cadre du Next Wave Festival. Voici son contenu traduit et publié ici avec l'aimable autorisation de son auteure.

## DISCOURS D'ACCEPTATION ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

Friendship Award  
Chambre de Commerce Belgo-Américaine

J'ai toujours eu des affinités avec l'Amérique, surtout avec New York. J'ai fait mes études ici et cette ville ainsi que tous les artistes que j'y ai côtoyés, tels Trisha Brown, Steve Paxton, Steve Reich et bien d'autres, ont été pour moi une merveilleuse source d'inspiration. Depuis que je vole de mes propres ailes, il y a toujours eu des personnes à New York pour me soutenir et inviter la troupe à monter un spectacle ici, notamment Harvey Lichtenstein et Joe Mellillo ici au BAM.

Toutefois, en dépit de ces liens étroits, de tous ces amis, je dois avouer honnêtement que j'avais quelques doutes quant à accepter ou non ce Friendship Award (prix de l'amitié). Après tout ce qui s'est passé au cours de l'année écoulée, j'avais de sérieuses réserves à émettre contre l'acceptation d'un prix lié à une coopération internationale entre la Belgique et les Etats-Unis. Je ne suis pas une femme d'affaires comme toutes ces personnes qui ont reçu la récompense avant moi. Je ne prétends pas être une spécialiste en la matière, mais je suis une artiste qui vit dans le monde d'aujourd'hui et je réagis plus particulièrement avec mes émotions à tout ce qui se passe autour de moi.

Mes doutes proviennent tout d'abord de la manière dont fonctionne le monde économique en général, divisé entre les riches puissances économiques occidentales et les régions les plus pauvres du monde. Je ressens une certaine tristesse lorsque je vois le marché mondial qui uniformise tout, qui réduit les gens partout à l'état de consommateurs sans visage. Au cours de ces 20 dernières années, j'ai fait le tour du monde avec Rosas. Au cours de ces 20 années, les villes ont commencé à se ressembler de plus en plus. Les mêmes chaînes de détail, les mêmes produits, et les mêmes slogans publicitaires partout. Et la télévision – dans les meilleurs cas, la seule différence est la langue parlée !

Ensuite, et je sais que j'aborde ici un sujet délicat, je suis déconcertée par la voie qu'empruntent le président Bush et son gouvernement dans le royaume des affaires internationales. Leurs efforts déployés en Irak, en solo, envers et contre les lois internationales, ainsi que la réaction négative du gouvernement Bush et une partie du monde américain des affaires devant les doutes exprimés par l'Europe, et certainement la Belgique, quant au bien-fondé de cette guerre.

Enfin, j'avais aussi des réserves à faire contre le rôle qu'est supposé jouer l'artiste dans l'harmonisation de liens économiques fragilisés. J'estime que mon rôle consiste à m'exprimer sur scène en des termes clairs et précis. S'impliquer dans des affaires économiques et politiques complexes requiert un certain pragmatisme et un mode de réflexion stratégique, ce que je ne considère pas comme faisant partie de ce rôle et d'ailleurs, je n'y excelle guère.

Cela fait pas mal de doutes... mais j'ai fini par dire « oui ». Oui, parce que je comprends l'importance d'une coopération économique. Nous devons continuer à travailler ensemble, mais, à mon avis, autrement. Non pas en empruntant l'autoroute de l'économie, à trafic dense, mais les routes secondaires, ce que l'on appelle en France, les itinéraires de Bison Futé. A vitesse un peu réduite, en respectant les paysages et les

régions que nous traversons. Nous devons continuer à développer la coopération internationale et les accords internationaux qui créent un cadre pour une distribution honnête et éthique des ressources mondiales pour TOUS les peuples du monde. En reconnaissant que nous dépendons les uns des autres, que nous devons œuvrer ensemble, en respectant le fait que chaque personne est unique. Mon opinion en la matière est évoquée dans le spectacle que vous avez pu voir ce soir, une production qui a réuni l'énergie de toutes les personnes qui y ont été impliquées : danseurs, musiciens qui viennent des quatre coins du monde, pour former un tout éloquent dans lequel tous occupent une place unique tout en étant interdépendants.

Depuis quelques années, on invite de plus en plus l'art et les artistes à s'engager dans le développement d'une fibre démocratique plus marquante. Le ministre flamand de la culture soutient que l'art ne peut plus s'isoler de la réalité sociale et que les artistes devraient susciter un plus grand degré d'intérêt et une implication plus profonde dans leur art de la part d'une couche plus importante de la population. Le ministre, ainsi qu'une armée de sociologues et d'anthropologues sont convaincus qu'une telle démarche entraînerait un intérêt plus poussé et une plus grande implication dans le processus décisionnel démocratique. Il reste à voir si cela fonctionne réellement ainsi, mais je soutiens cette invitation, même si, pour les artistes, il n'est pas toujours aisé de trouver la meilleure façon de la mettre en pratique.

Par ailleurs, je pense qu'une telle invitation devrait aussi être adressée à des hommes d'affaires et des corporations multinationales. Leur impact direct sur la vie quotidienne est énorme. Si nous voulons que les gens n'agissent pas uniquement en consommateurs mais aussi en tant que citoyens, il faut absolument maîtriser, comme il se doit, la puissance irrésistible et destructrice du marché libre. Nous ne pouvons plus accepter cette chasse mondiale à la main-d'œuvre bon marché ni le pillage des matières premières dans les régions défavorisées, à des prix injustes. Le marché libre a beaucoup de mal à tenir compte des considérations d'ordre social. Nous avons pour tâche urgente de perfectionner notre cadre démocratique et légal, au niveau international, de telle sorte qu'il soit vraiment à même d'intervenir quand et où il le faut. Je suis convaincue du fait qu'aucun pays ne pourra jouir de ses richesses et de sa prospérité alors que d'autres pays en sont privés. Le 11 septembre a démontré de façon douloureuse que nous, l'Occident opulent, sommes vulnérables et que nous allons souffrir si nous ne faisons pas en sorte que les autres puissent partager notre prospérité. Si nous ne parvenons pas à faire de ce monde un endroit plus juste, alors, inévitablement, nous allons devenir, nous aussi, les victimes de l'injustice.

Ce Friendship Award revêt pour moi un sens uniquement si la culture et l'économie peuvent œuvrer ensemble pour lutter contre le chaos social et civil que je vois augmenter de jour en jour, pour lutter contre le réductionnisme économique et l'uniformisation commerciale, pour lutter contre la suprématie morale de l'Occident, et rendre ce monde plus juste, au lieu de le transformer uniquement en place de marché.

Photo de couverture  
Génération de Nicole Mossoux  
Cie Mossoux/Bonté  
© Patrick Bonté

Dans le cadre de Lille 2004 et du festival Borderline, **Fatou Traoré** a chorégraphié et mis en scène *Le Vertige du Papillon*, un nouveau spectacle de cirque contemporain pour la Cie Féria Musica. Sur le thème du vertige et de la chute, sept artistes de cirque et quatre musiciens en posture instable, suspendus ou en mouvement visitent l'espace. Chacun d'eux « moteur papillon » de ce qui s'enclenche et ébranle le plateau. Après Valenciennes, ce spectacle tournera en France et en Belgique.

**Sidi Larbi Cherkaoui** créera une nouvelle pièce dans le cadre du prochain festival d'Avignon. Son titre : *Tempus Fugit*.

**Hans van den Broeck** a pris, lui, le large pour fonder sa propre troupe : SOIT (Stay Only, If Temporary) avec laquelle il présentera en mai *Almost Dark*, ou comment des individus luttent physiquement.

Le collectif **Peeping Tom**, fondé par Gabriela Carrizo et Franck Chartier, a commencé les préparatifs du *Salon*, digne successeur du *Jardin* qui verra réunies sur scène trois générations d'êtres humains pour explorer le déclin et la déchéance.

Solo pour une interprète femme et son image projetée, *Niks*, la prochaine création de **Florence Corin** (Cie D'ici P) fera l'objet d'une performance/installation. En costume de latex, accompagnée d'un projecteur vidéo, d'une caméra, et d'un écran en caoutchouc, la danseuse/chorégraphe, explore les limites mentales et corporelles d'une femme à fleur de peau. Telle une interface, écran, mais aussi matériau élastique, que confirme le travail sur la déformation du corps et donc de sa perception. *Niks* se veut un regard critique sur une mode dominée par la pub et des modèles dominés par les hommes. A voir au Centre culturel De Markten en janvier en attendant sa création en juin.

Suite à la création de son solo *You are here* en juin dernier, **Johanne Saunier** a produit et réalisé un film sur cette pièce. Une version courte de la pièce est prévue au printemps ; *It's like...* qui avait égale-

ment fait l'objet d'un film réalisé en collaboration avec Michel De Wouters va se retrouver projeté à l'Atomium dans le cadre de l'exposition d'art contemporain en équilibre et en mouvement sur une structure en voiles.

**Michèle Anne De Mey** travaille en résidence à la Ferme du Buisson (France) à la création de *Insomnia* ; une exploration de l'effet de décalage produit sur le réel par notre cerveau, autrement dit la perception.

**Jean-Luc Good**, ex Ruchele Zandavalle, a réalisé au Brésil et au Paraguay avec sa Cie Le Club Silencio, une création qui mêle chorégraphie et exposition de photos. L'artiste brésilien a trouvé dans le mouvement des gens de la ville, la danse du peuple, le groove de Sao Paulo. La chorégraphie consiste en quelque sorte à saisir ces mouvements pour les fixer en sépia et noir et blanc sur papier.

Un spectacle pour le jeune public conçu en partie par des enfants. Voilà qui n'est pas courant. La Cie **Irene K** tentera de relever ce défi avec la création *Jardin des sortilèges*, une pièce réalisée par deux danseurs et un magicien en étroite collaboration avec des enfants de classes primaires. Trois rencontres sous forme d'ateliers réuniront les artistes et les enfants autour d'une série de thèmes : les plantes, le jardin, un jardinier magicien... Les matériaux fournis par les enfants - histoire, modelage, dessins... - seront ensuite interprétés par les danseurs dans des séquences dont certaines resteront ouvertes. Les enfants peuvent ainsi influencer le cours de la représentation. Entre autres sa fin qui se déclinera dans plusieurs versions. Un try out en février à Braine-l'Alleud et une présentation en milieu scolaire en mars au CC de Welkenraedt sont d'ores et déjà prévus.

*Container* est le nom du nouveau projet de **Transitions** (Patricia Kuypers & Franck Beauvois) et de leur groupe de recherche sur l'interaction entre les différentes disciplines dans l'improvisation. Se déroulant à travers le temps avec une équipe de performers à géométrie variable, il creusera les questions d'interaction dans la création de groupe. Chaque résidence permettant d'examiner l'action propre d'un facteur en particulier : danse, musique, lumière, objet, lieu, site, parole, image, et d'observer comment il entre en résonance avec les autres. Pour acquérir cette compréhension commune des processus que chaque discipline utilise, musiciens, danseurs, plasticiens, éclairagiste, vidéaste partageront et échangeront leurs outils. Ainsi se constituera peu à peu un bagage d'expériences qui nourrira la capacité à improviser en direct et à collaborer dans le moment. Suite à une première résidence, *Container* connaîtra ses premières per-



formances publiques en mars prochain à la Chapelle de Montpellier.

En tant que plasticien et danseur, **Franck Beauvois** signe ce mois de janvier à De Markten (Bruxelles), une courte performance qui utilise un système informatique interactif en relation avec un dispositif vidéo. En prenant pour cadre de ce qui est filmé l'écran de projection lui-même, *Delay* utilise un processus bien connu : la vidéo feedback. Comme lorsque les musiciens traitent le son, un « delay » est inscrit dans la boucle, dont la valeur est changeante ; ce qui permet au performer de jouer avec son image filmée dans des marges de durée proches de son activité puisqu'elles varient de 1 à 30 secondes... Chaque séquence, traitée dans un programme informatique, jouera sur différents facteurs comme la dégradation de l'image en valeur de gris ou des inversions d'espaces. Processus souvent imprévisible, poussant le performer à faire des choix dans l'instant ; les médiums utilisés lui permettant de connecter deux espaces qui semblaient s'exclure l'un l'autre : celui du mouvement et celui de l'image.

A l'occasion de la deuxième édition de **Dance for Life**, un gala de danse international organisé par The Loft en faveur du Fonds de Solidarité Sida, Wim Vandekeybus créera une pièce pour douze enfants et jeunes qui s'inspirera de son *In Spite of Wishing and wanting* et basée sur la vie et la mort, tandis que Thierry Smits s'est engagé à créer un solo pour la danseuse de sa compagnie Erica Trivett. A côté de ces premières mondiales, le Cirque royal accueillera encore des danseurs et danseuses des plus grandes compagnies européennes dans des chorégraphies d'Angelin Preljocaj, Matz Ek, William Forsythe, Anne Teresa de Keersmaeker, John Neumeier... Détail dans notre agenda.

39 ans après son ouverture en 1965, le **Beursschouwburg** rouvre ses portes à la rue Orts, complètement rénové et agrandi après trois ans de travaux. Nous ne dévoilerons pas ici ses ingéniosités architecturales... Sachez néanmoins que la circulation tant du public que des professionnels et la lumière ont été des préoccupations déterminantes. Côté exploitation, le lieu a été pensé comme une place publique et sera donc accessible via plusieurs entrées et en activité quasi constamment tandis que tous ses espaces, petits et grands, seront offerts aux interventions artistiques les plus diverses. Quant à la programmation, pas de changement de cap radical mais une affirmation de ce qui a toujours été sa « mission statement ». Néanmoins, le Beurs souhaite se démarquer des autres

*You are here*  
Chor. Johanne Saunier  
Photos tiré du film réalisé par Johanne Saunier

centre d'arts flamands. D'abord par un fonctionnement artistique thématique et non pas sectoriel, et qui favorisera le mélange de disciplines. La représentation dominera la programmation. Ainsi, priorité sera donnée aux processus d'une œuvre, à la potentialité d'un artiste plutôt qu'au produit fini. Pollinisation aussi entre l'art et la vie quotidienne, élargissant ainsi la conception de l'artiste. Enfin, le Beurs ne veut pas attirer un seul type de public mais plusieurs, voire tous. Parmi les nombreux projets présentés pour la saison 2004-2005, nous avons retenu *Performance Hôtel*, un projet urbain mis en œuvre par le chorégraphe et danseur David Hernandez. L'idée est de créer un programme parcouru qui voyagera dans différentes villes, adapté in situ par des artistes locaux. Vidéastes, musiciens et artistes d'autres disciplines (dont la danse bien évidemment) seront associés au projet. Un nouvel espace pour les *short formats* sera créé tous les premiers lundis du mois : sa forme sera un kaléidoscope d'extraits de disciplines les plus diverses exposés sur un podium. Accueillant des nouveaux noms mais aussi des grands qui n'hésiteront pas à emprunter des voies transversales. Try outs et œuvres matures cohabiteront également. La réouverture du lieu se fera avec le programme thématique *Blanco* dont on ne pourra rien vous dire puisque c'est la volonté des programmeurs. Les programmes émanant d'un ou plusieurs artistes seront comprimés dans le temps. Autre podium, le *One-Off's*, véritable coup de cœur des programmeurs. Tout y sera donc possible puisque inséré dans une programmation flottante. Voilà pour les possibilités danse. Il y aura bien sûr beaucoup d'autres choses, idées, propositions mais qui ne concernent pas la danse. Une chose est sûre, le Beursschouwburg sera une véritable fourmière.

**Erratum** : A Marseille, l'exposition au cours de laquelle intervient quotidiennement Pierre Droulers est bien consacrée à Ann Veronica Janssens, et non au chorégraphe comme nous l'avions erronément indiqué. *8'26"* ; *suspension temporelle (courte durée)* se tiendra jusqu'au 8 février dans le hall vitré du Musée d'Art contemporain. Par ailleurs, *L'art de la fuite* (SA & REFUG-Collective) n'est pas une création de Wim Vandekeybus, mais bien de Rasmus Örne et Max Cuccaro et, *Sonic Boom* est une création d'Ultima Vez/ Wim Vandekeybus ET de Toneelgroep Amsterdam.



Beursschouwburg  
© Jan Kempenaers



Performance issue de *Niks*  
de Florence Corin/Cie d'Ici P  
© Dimitri Gronenberger

## CRÉATIONS

**CREATIONS** Pour **Ida De Vos** le plaisir de danser c'est Fred Astaire, Jean-Claude Gallotta, Django Reinhardt, les suites de Bach, jouer au piano, Henri Matisse, Cassavetes, Almodovar, des cerises, la neige, Blondie, *Emma Bovary*, Simone Signoret, Jane Austen, *Festen* et *Le mari de la coiffeuse*. Mais comment se faire rencontrer Claudio Bernardo, Stefan Dreher, Pierre Droulers, Joanne Leighton, Johanne Saunier et Fatou Traoré sur la même scène ? La danseuse a invité ces six chorégraphes à créer un solo avec et pour elle. Ayant déjà créé des spectacles avec chacun de ceux-ci, elle lance le défi de défendre et de confronter leurs approches différentes dans une série de solos basés sur des portraits de femmes extraits de la peinture, du cinéma ou de la littérature. Ann Veronica Janssens pour les lumières et Damien De le Pierre pour les aquarelles contribueront au broissage de ses portraits. *Emma* sera en première le 17 février aux Tanneurs.

Musique live, dialogue entre le contemporain et le traditionnel, les ingrédients qui ont fait le succès de plusieurs pièces des Ballets C. de la B. se retrouvent dans la nouvelle création de **Koen Augustijnen** : *Bâche*, pour laquelle le compositeur, chanteur, et chansonnier Guy Van Nueten combinerà la voix et le piano classique de Purcell aux synthétiseurs. Sur scène un musicien, le haut contre Steve Dugardin et quatre danseurs... exploreront le thème de la peur, de toutes les peurs et de leurs objets... Comment et pourquoi la peur surgit ? Quels sont ses mécanismes de défense, ses réactions... ? Si cette pièce masculine ne fait pas explicitement référence



Cie Francine De Veylder  
*Dernière les coulisses* © David De Smets

au docufilm *Bowling for Columbine*, elle aborde un sujet bien d'actualité et réunira des danseurs au profil et à l'expérience divers qui aboutiront au mélange des genres caractéristique des Ballets C. de la B. Sur scène l'étrange forme sculpturale recouverte d'une bâche de plastique vert due à Jean-Bernard Koeman, comme espace ouvert permettra la rencontre. *Bâche* sera créé le 2 mars au Vooruit.

**CREATIONS** Début décembre 2003, les répétitions de la nouvelle création d'**Anne Teresa De Keersmaecker** pour Rosas ont commencé. Mais de celle-ci, l'on ne sait aujourd'hui pas grand-chose à part qu'avec ses danseurs, la chorégraphe va une nouvelle fois explorer la relation entre le texte et la danse, comme dans le



passé avec des pièces comme *Just Before*, *I said I* et *In real time* et sera assistée par sa sœur Jolente pour la mise en scène et la dramaturgie. Le texte écrit par Oscar van Woensel tournera autour du personnage de Cassandre pendant la guerre de Troie, celle qui prévoit la catastrophe, mais qu'on ne veut pas croire... Jan Joris Lamers s'occupera de la scénographie. Première de *Kassandra* le 10 mars au Kaaiteater.

Dans la prochaine création de la Cie **Francine De Veylder** installée à Moorsel, la danse, les corps, le temps et l'espace sont remis en question tout en montrant les processus de construction d'une œuvre. Invitant le spectateur à entrer dans les coulisses d'une réalité qui n'est pas la même que sur scène et dans le rituel magique de la représentation. Moment où l'espace de recherche n'est plus, pour faire place à la danse sous toutes ses formes : variations, transformations, combinaisons, improvisations. Pas moins de douze danseurs déclineront *Dernière les Coulisses* au centre culturel De Werf à Alost le 12 mars.

Formé à PARTS, **Etienne Guilleaen** avait déjà signé un solo *Love me Two Times*, après avoir collaboré avec Davis Freeman pour *The 11th hour*, puis avec Vincent Dunoyer pour *Solo for Others*. Aujourd'hui il crée un duo avec Claire Croizé, inspiré par les mythes de la création du monde et décliné en paires (femme/homme, frère/sœur...) à la suite du chaos qui l'a engendré. A l'image des Eléments (l'eau, le feu, la terre, l'air) qui composent l'univers, les éléments scénographiques (la lumière, l'espace, le temps...) de la pièce sont organisés dans une variation de couples ; le but étant de faire surgir les aspects sociologiques de ce processus de rangement et de classement. Comment la complémentarité est-telle perçue et comment les contradictions qu'elle engendre se manifestent-elles ? Comment

deux personnes peuvent-elles entrer en communication avec une autre, et quels malentendus cela peut-il engendrer ? Les poses, les mouvements, les scènes, tout dans *Skènè* parle de la signification du duo. Première le 2 mars au Centre culturel de Berchem.

Phase finale de *Display/Copy/Only*, après une année de recherche, et pour lequel **Joanne Leighton** s'est associé d'autres chorégraphes (Odile Duboc, Frédéric Flamand, Russel Maliphant, Maria Clara Villalobos...) ainsi que des étudiants de l'Ecole Supérieure d'Architecture de la Cambre pour la scénographie de la pièce. Sous la direction de Pierre Blondel, ceux-ci ont créé un design original, une indication spatiale, à incorporer dans l'espace de 10m/12m qui accueillera les cinq danseurs. Petite anecdote : tous les chorégraphes et architectes participant au projet recevront un « euro » symbolique pour l'utilisation des droits de leur travail. Spectacle très dansé, *Display* accordera une attention particulière aux rapports entre les danseurs et le public, abolissant la frontière entre les deux, et focalisera l'attention sur la différence entre la performance, la représentation iconique et simultanément cherchera à la dupliquer, la reproduire, la copier. Joanne Leighton poursuit ainsi sa réflexion, teintée d'un certain humour, sur l'originalité et la propriété du mouvement, sur la citation et la reproduction de celui-ci. *Display/Copy/Only* sera créé le 22 mars 2004 à la Raffinerie, dans le cadre de la Biennale de Charleroi/Danses.

En juin dernier au Théâtre de la Balsamine (Bruxelles), **Pierre Droulers**, rejoint par des artistes rencontrés à Marseille et Montpellier et les compagnons de route de sa compagnie, présentera une carte blanche qui investissait d'abord différents lieux non spectaculaires du théâtre, pour ensuite aboutir à une improvisation de 45 minutes sur scène. De cette expérience a surgi l'idée du lieu de sa prochaine création : l'appartement. Un appartement plutôt nu : juste marqué au sol et habité par quelques formes et objets traduisant la fonction du lieu ou son atmosphère et dont la mémoire a évacué l'aspect direct. Ainsi du lit il ne reste plus que le rectangle blanc. « Le spectateur sera dans la zone indécible et inouïe de la présence immanente des choses ». Ainsi le lieu est ouvert à une « figurabilité sans figures ». Ce travail sur la disparition des objets, Pierre Droulers l'avait déjà abordé dans *Mountain/Fountain* et dans *De l'Air et du Vent*. Inouï se décline comme une série de « fables dansées d'instant » où cinq personnes se multiplient et se recomposent, et dont la plasticienne Ann Veronica Janssens s'est de nouveau fait la complice. Première le 23 mars au BLAC à Bruxelles. Dans le cadre de la Biennale de Charleroi/Danses.

Les Ballets C. de la B. Bâche  
Chor. Koen Augustijnen © Christ Van der Burgh

Inspirée librement de *Marelle* du romancier Julio Cortazar, la prochaine création de **Fatou Traoré** est une recherche sur la frontière des genres, des espaces, sur les rapports entre l'intimité et le public. C'est aussi un travail sur l'exil et le mouvement des êtres, danseurs, comédiens, plasticiens d'origine espagnole, belge (francophone et néerlandophone), colombienne, albanaise, japonaise... Les corps, les voix, la musique et l'image seront les instruments d'exploration de la pièce. L'autopsie d'une histoire d'amour, celle opérée par Cortazar, sera leur matière première : l'histoire de la Sibylle, chimère, et d'Horacio, l'exilé. Autour d'eux, des personnages curieux se cherchent, se découvrent et s'oublent, se transforment, transgressent, disparaissent, se dédoublent, meurent ou renaissent. En chœur, en groupe, en couple ou en trio, tantôt au centre d'un récit, tantôt à sa périphérie, ceux-ci auront à traverser les trois espaces réels et intimes, de la scénographie : « de l'autre côté », « de ce côté-ci » et « de tous les côtés »... Tridimension dans laquelle viendra s'inscrire la relation au public. Le chemin parcouru sera marqué par une succession de tableaux, d'états, d'unités de temps/volume/intensité, qui pourraient être les pièces d'un puzzle, les cases d'un jeu et dont le rythme correspondrait au flux de la pensée : rapide, morcelé, suspendu... Kris Defoort sera le complice musical de ce quintet de danse. Première de *Mar'L* le 24 mars aux Halles de Schaerbeek dans le cadre de la Biennale de Charleroi/Danses.

Fruit d'un processus de création qui a débuté en 2001 avec les *Prospectives I, II et III*, *Territoires intimes*, la nouvelle pièce de **Michèle Noiret**, s'inscrit dans ses recherches des différentes possibilités d'environnements interactifs. Le premier axe portant sur l'interaction entre l'interprète, les images et leur manipulation, le second concernant l'interaction entre les interprètes, les sons et leur modulation, leur diffusion dans l'espace. L'espace de la représentation, composé d'un dispositif scénique interactif et modulable, et celle-ci questionnant notre perception désormais mouvante et quittant le territoire du connu. Les estimant trop souvent limitées à la production d'effets, la chorégraphe utilise ces nouvelles technologies comme de véritables outils d'expression : l'interprète va moduler et influencer les paramètres de la représentation en accord avec ses pensées intérieures et secrètes. *Territoires intimes* n'est pas en effet une exploration du concret, mais bien de la mémoire, du rêve, de l'inconscient, du souvenir. Il s'agit de faire exister les personnages à travers l'atmosphère émotionnelle et la poésie concrète de leurs souvenirs, comme des monologues intérieurs qui se succèdent comme des vagues. S'inspirant librement du roman de Virginia Woolf, *Les Vagues*, *Territoires intimes* sera créé à Maubeuge dans le cadre de Lille 2004, et à Armentières avant d'investir la scène des Tanneurs à Bruxelles dès le 24 mars dans le cadre de la Biennale de Charleroi/Danses.

*Génération*, la nouvelle création de la Cie **Mossoux/Bonté** est, à proprement parler, une installation. Fruit d'un laboratoire d'une année qui a rassemblé treize artistes ayant chacun développé leur propre univers de modules gestuels, ensuite échangés comme dans un

réseau, le projet aborde la question de la transmission. Non plus de manière transcendante, verticale, mais horizontale et dans laquelle les ré-interprétations, les déclinaisons sont possibles. *Génération* est en effet conçu pour voyager d'un lieu à l'autre, passant alors aux mains d'autres interprètes choisis sur place et à qui la compagnie aura transmis les gestes pré-écrits. Conçue pour se déployer dans des friches industrielles, des grottes, musées, l'installation dure trois heures, permettant ainsi au public d'y accéder à tout moment. Autre élément fondamental du projet : le public en circulant autour des danseurs, tels des corps lieux, découvrira des « ailleurs » faits de directions convergentes. Jeux sur la perception en première le 29 mars au BPS 22 à Charleroi dans le cadre de la Biennale de Charleroi/Danses.

Erik Satie et John Cage pour la musique : **Thierry Smits** a toujours aimé l'art composite et le prouve de nouveau en introduisant dans son travail le chant, via *Socrate*, un drame symphonique du compositeur français Erik Satie, sur des dialogues de Platon. En 1969, à la demande de Merce Cunningham, John Cage en crée une variante qui alterne parties chantées et purement chorégraphiées. Parmi les nombreuses versions et adaptations de ces pièces qui existent, Antoine Pickels qui a signé la dramaturgie et Thierry Smits ont décidé de n'employer que celles pour piano. Opposition ici entre une écriture minimaliste, pure et ornée, très française, tandis que les quatre voix prévues au départ pour *Socrate*, sont gardées. La lecture de la pièce se fera en cinq actes s'inspirant à la fois du contexte de création de *Socrate* et sa fin

historique, et sur la lecture qu'en ont faite Derrida ou Foucault entre autres, abordant la liberté des mœurs et de l'expression à travers la figure de l'homosexualité. Les voix féminines seront travesties en celles d'hommes dans un décor s'inspirant des années 20. La danse, quant à elle, tantôt ameublement, tantôt centrale, s'est construite indépendamment de la musique et se déploiera avec comme références la diversité, le saccage et le totalitarisme. C'est donc à un récit de la pièce de Satie à partir des différentes lectures que *Relief d'un banquet* s'apparentera. Première le 30 mars aux Écuries à Charleroi dans le cadre de la Biennale.



Some/Sum of the Parts  
*Desh*  
Chor. Anne Teresa De Keersmaeker & Marion Ballester © Herman Sorgeloos

## FESTIVALS

**BELGIQUE** Rosas, PARTS et l'ensemble musical Ictus occupent depuis l'été 1995 l'ancienne Blanchisserie de Forest à Bruxelles. Ces anciens bâtiments industriels constituant un « terrain fertile » commun aux danseurs, musiciens, acteurs, chorégraphes, compositeurs et enseignants, ils avaient accueilli les premières éditions de **SUM/SOME of the Parts** qui vise à réunir – pendant la durée d'un week-end le travail de tous ces artistes. Cette nouvelle édition se déroulera le dernier week-end de février au Beurschouwburg fraîchement rénové et dans les Ateliers de la

Duarte et Salva Sanchis y seront présents et qu'Anne Teresa De Keersmaeker et Marion Ballester y créeront leur nouveau duo *Desh*. Cinq étudiants de la quatrième année présenteront également une autre nouvelle chorégraphie de Anne Teresa De Keersmaeker – *First Take* – sur *Kind of Blue* de Miles Davis. Musique, installations vidéo et de danse seront encore au rendez-vous. Du 27 au 29 février. 02 550 03 50 ou 02 344 55 98 ou 070 233 939.

Retour en force de la **Biennale internationale de Charleroi/Danses**, la cinquième puisque ses organisateurs ont « sauté » une édition, et qui se déroulera, comme c'est l'usage, dans plusieurs villes francophones du pays et à Bruxelles. Autre élément qui fait de cette manifestation un événement d'envergure : le fait qu'elle ne présentera que des créations – exceptés *Emma* d'Ida De Vos et *Silent Collisions* de Frédéric Flamand – d'une part, des huit chorégraphes de la Communauté française (coproduction oblige), et d'autre part, de chorégraphes travaillant à l'étranger. Des premières, vous saurez tout en lisant notre rubrique Créations, auxquelles il manque les noms de Sarah Goldfarb et de Bud Blumenthal, puisque présentant leur pièce en avril, ainsi que celui de Stefan Dreher, dont on sait seulement à l'heure où ce numéro est bouclé que sa performance *Station to Station* durera 24 heures et se déroulera dans un espace

Monnaie. Le programme est en cours mais l'on sait déjà que George Khumalo, Cédric Charron, Alice Chauchat, Kasja Chmielewska, Nada Gambier, Andy Deney, Cristian

Festival avec le meilleur issu de PARTS, Rosas et Ictus, avec:

Étudiants PARTS:  
Marion Ballester  
Cédric Charron  
Alice Chauchat  
Kasja Chmielewska  
Anne Teresa De Keersmaeker  
Andy Deney  
Cristian Duarte  
Nada Gambier  
Shani Granot  
Mooli George Khumalo  
Moya Michael  
Thi-May Nguyen  
Salva Sanchis  
Johan Thalander  
Maria Clara Villa Lobos

Et aussi:  
Installations  
Vidéo  
Bal Moderne

Ateliers de la Monnaie, Beurschouwburg

27, 28 et 29 février 2004  
info & tickets:  
[www.beurschouwburg.be](http://www.beurschouwburg.be) | [www.parts.be](http://www.parts.be) | [www.lamonnaie.be](http://www.lamonnaie.be)

**P. R. T. S.** La Monnaie De Muziek **BRUXELLES** Rosas

SUM/  
SOME  
of the parts

## FESTIVALS (...)

**BELGIQUE** englobant les performeurs et les spectateurs. En première belge, et venues de France, de Suisse, des Pays-Bas... Des pièces de chorégraphes qui ont la cote comme on dit : Gilles Jobin, avec *Two-Thousand-and-three*, franchement contemporaine mais qui sera dansée par les Grands Ballets de Genève. Bernardo Montet est déjà venu à Bruxelles, mais *O More*, sa version d'*Othello*, devrait convaincre les plus réticents à se déplacer jusqu'à Charleroi pour une danse de transe créée par six danseurs d'Afrique noire accompagnés par trois musiciens-guérisseurs gnawas marocains. Illustrant la tendance nouvelles technologies, Wayne McGregor et sa Random Dance Company (GB) exploreront avec *Nemesis* les relations entre le corps, l'écran et la machine sur le thème de la transformation du corps. Moins connu et installé aux Pays-Bas, André Gingras proposera

*The Lindenmeyer system*, une pièce pour 9 interprètes sur le thème de la migration, présentée dans un espace ouvert où danseurs et spectateurs circuleront librement. Julie Dossavi, superbe danseuse africaine passée chez Duroure et Découfflé, révélera les multiples facettes de sa personnalité dans le solo *F.I.V.E.* Enfin, Philippe Jamet proposera une installation vidéo qui tiendra aussi du parcours chorégraphique. Dans un premier temps, le public découvre une suite de portraits de personnes de tous âges, de toutes origines, filmés dans huit pays aux quatre coins du monde et présentés comme installation vidéo. Il est invité ensuite à découvrir les solos dansés qui les accompagnent. Des gestes qui traduisent le bonheur ou le malheur ou les réponses à des questions toutes simples sur leur intimité. La 5<sup>e</sup> Biennale de Charleroi/Danses se déroulera à Charleroi, Mons, Liège et Bruxelles du 19 mars au 4 avril (voir agenda pour le détail du programme). Infos : 071 20 56 40.

Faits d'Hiver- Danses d'auteur

Saundarayeya  
Chor. Isira Makulowe/Compagnie Vivid  
©Christian Verdet



## FESTIVALS

**FRANCE** S'étalant sur trois mois, le festival **Art Dan Thé** se déroule en un seul lieu : le théâtre Le Vanves à Vanves. Après Gesc Gelabert, Carlotta Sagna, Daniel Dobbels, il accueille le chorégraphe canadien Daniel Léveillé dans *Amour, acide et noir*, une ode à la nudité et à la peau, présentée aux Rencontres de Seine-St-Denis l'année passée. Le Français Sylvain Groud s'est penché, lui, sur la place de l'homme au sein de la famille et de son rapport à l'univers féminin construit sur les relations mère/enfant. Les fêtes de décembre offrent une belle opportunité aux tranches de vie qu'il propose. Poétiques *Traces enfouies sous le ciel*, explorées par le chorégraphe Cyril Viallon et par Pierre Bourquin, auteur d'une étrange machine qui, actionnée mécaniquement ou par le vent, efface, dessine, déplace les matières au sol ; terre, sable, gravier, eau, graines. Fable kaléidoscopique urbaine, #0.0, le solo de Xavier Kim, est une critique de l'entertainment et du marketing, abordée sur un ton humoristique. Continuant à explorer les différents visages de l'humanité dans une veine danse-théâtre aux accents circassiens, Christian et François Ben Aim présenteront un trio sur la fin de l'hibernation. Porteuse d'images d'espoir sur la femme noire, Norma Claire propose, avec *Et si on se parlait*, une création sur le thème de la rencontre et de l'ouverture par le langage du corps et le verbe, ainsi que sur la nécessité de vivre avec l'autre. Bruno Pradet poursuit, lui, avec *Décidément*, l'exploration du fonctionnement humain dans un mélange danse/théâtre teinté de dérision. Geisha Fontaine est aussi une habituée du festival. Elle revient avec *Lex*, une interrogation des lois du spectacle qui se concentre sur l'interprète. Suivant *Le Temps du repli* de Josef Nadj, *R.O.T.S.* de Toméo Vergès est issu d'une confrontation de textes de Don DeLillo avec les multiples sens et la déclinaison du mot « tour ». Architecture, mouvement continu ou les deux, entre ces pôles, existe peut-être un espace. Jusqu'au 2 mars. Infos : 33/41 33 92 91

Après avoir changé de lieux – aujourd'hui pas moins de cinq accueillent les spectacles à Paris – le festival **Faits d'hiver-danses d'auteur**

6<sup>ème</sup> **ART DAN THÉ**  
DANSE FESTIVAL

4 décembre 2003 /  
2 mars 2004

CESC GELABERT  
CARLOTTA SAGNA  
DANIEL DOBBELS  
SYLVAIN GROUD  
DANIEL LÉVEILLÉ  
HAIM ADRI  
CYRIL VIALON  
A.K.Y.S. PROJETE  
CHRISTIAN  
& FRANÇOIS BEN AIM  
NORMA CLAIRE  
DIMI FERREIRA  
BRUNO PRADET  
GEISHA FONTAINE  
& PIERRE COTTREAU  
JOSEF NADJ  
TOMÉO VERGÈS

vanves  
01 41 33 92 91

11, rue José Carvajal 92170 VANVES  
Métro : Mairie/Plaza de Vanves  
Séne 11

92



Biennale de Charleroi/Danses  
O More  
Chor. Bernardo Montet © Alain Monot

Ingeborg Liptay, Christophe Martin, le programmateur du festival, a commandé à Brigitte Asselineau une conférence dansée sur l'interprète contemporain qui ira au-delà des analyses corporelles et fonctionnelles du geste dansé et des fondamentaux qui régissent le corps en mouvement. C'est que l'interprète est au cœur de cette édition qui se déroulera du 9 au 24 janvier. Infos : [www.faitsdhiver.com](http://www.faitsdhiver.com)

Parmi les événements imaginés dans le cadre de Lille 2004, capitale européenne de la culture, **Borderline** est un grand festival ouvert à la création internationale et pluridisciplinaire organisé

avec les villes d'Armentières, Courtrai, Maubeuge, Mons, Reims, Roubaix et Tournai. Au Vivat d'Armentières, Borderline remplace cette saison *Vivat la danse* mais garde la même ligne directrice : créations, coproductions, diffusions, colloque et exposition. Coproduit par le lieu, *O/O* de David Flahaut, tournera autour de la bouche comme orifice de l'intime, et de la mort vécue comme une fiction dépassant le sujet. Dans ce solo, le chorégraphe donne à voir un corps à la fois sous contrôle et à la fois en roue libre aux portes de la folie. Nathalie Baldo et Pascale Fayet se sont fait ramasseuses de cailloux pour leur emprunter leur poids, leur texture, leur histoire et les faire dan-

ser. A regarder comme un livre dont on lit les pages, s'arrêtant ici ou là sur un mot ou une phrase, *A l'heure fragile où les corps s'effleurent* d'Amélia Estevez et Marc le Piouff, se décline comme une série de dialogues entre texte et mouvement. Autre artiste de la région, Thomas Lebrun présentera sa nouvelle pièce (*La*) Trèves, cette fois entouré de neuf interprètes, danseurs et comédiens, et inspiré par la lecture de *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* de Stig Dagerman. Prêtexte à un travestissement général plutôt joyeux qui sombrera dans la déchéance retenue. Excès et humour seront au rendez-vous comme vraisemblablement dans *L'interzone verte* de Jean-Luc Caramelle : un espace où la scène et le public se confondent et dont la scénographie chan-

ge chaque jour. Deux chorégraphes belges ont été invités à présenter en première française leur création : Joanne Leighton avec *Display copy* et Michèle Noiret avec *Territoires intimes*. Autres invités : Mark Tompkins, Olga Mesa, Salla ni Seydou et l'inclassable Frédéric Le Junter dont *L'incertitude de la cuisine* est un mélange d'actions visuelles et sonores. A noter encore le colloque *Art et Santé mentale*. Du 11 au 19 mars en plusieurs lieux d'Armentières. Infos : 33/320 77 18 77 ou [www.levivat.fr](http://www.levivat.fr)

Dès l'hiver arrivé, la Bourgogne s'anime chaque année au rythme de son festival consacré à la danse. Des nouveautés pour cette édition : une scène ouverte aux amateurs du département, une nuit du cinéma et un kiosque qui abritera un espace bibliothèque, vidéothèque et exposition... Côté animations, deux rendez-vous gourmands autour de *La danse allemande de Kurt Jooss à aujourd'hui* et une conférence de Daniel Dobbels – dont on pourra voir *Est-ce que ce qui est loin s'éloigne de l'être humain* – autour du Bauhaus, en prolongement du spectacle de Luc Petton, *Oscar*, qui ouvre les festivités. Inspirée de la danse des bâtons, d'Oskar Schlemmer, cette création explore toutes les ressources de ce matériau et d'un corps affublé de prolongements végétaux. Pas de nouveaux noms parmi les représentants d'une danse que l'on voit in fine souvent à l'affiche d'autres festivals : *Le Show* de Thomas Lebrun & Foofwa d'Imobilité, Cécile Loyer dans pas



moins de trois courtes pièces : *Détail, Ombres* et *Raymond*, tout comme Bruno Pradet venu avec *Un petit air du temps* et *I Next, L'odeur du Voisin* par Alias Cie, *Bonté divine* de et avec Pascale Houbin & Dominique Boivin, *Soffio* de Paco Decina, *Mammame* de Jean-Claude Gallotta, *Lex* de Geisha Fontaine, *A* de Carlotta Sagna. On notera quand même la présence de Frédéric Lescure dont la démarche s'inscrit dans une recherche continue sur le mouvement alimentée par la pratique de disciplines parallèles à la danse. Avec *Vents Vivants*, il nous emmène au pays du Kazakhstan, où la sensation de l'espace est unique. Le festival maintient son ouverture sur l'international : Ina Christel

Johannessen avec *It's only a rehearsal*, un duo entre combat et consentement qui questionne la nudité, en paroles aussi ; présence aussi de Ushio Amagatsu (Sankai Juku) et de son *Kagami*, un poème visuel sur l'ombre et la lumière, qui se décline en sept séquences. Dans le cadre d'Afrique en créations, le festival accueillera trois compagnies : celle de la Nigérienne Adedayo Muslim Liadi, du Mozambicain Augusto Cuvillas avec une pièce composée de cinq solos féminins et de la Malienne Kettly Noel qui aborde dans une gestuelle très personnelle la schizophrénie. **Art danse Bourgogne** du 12 mars au 2 avril en différentes villes de Bourgogne. Infos : 33/380 73 97 27

Art Danse Bourgogne  
Lex  
Chor. Geisha Fontaine et Pierre Cottreau  
Milles plateaux associés © Pierre Cottreau



## DANSE, CORPS, MOUVEMENT ET RELATION D'AIDE

XXIXe colloque AIR. Besançon, 8, 9 et 10 octobre 2003

### ECHOS

AIR (Association, Information, Recherche), consacrée depuis 1985 à l'aide aux personnes handicapées, s'est associée à l'Institut de Recherche pour l'Eveil et la Communication Corporelle, Irpecor, dirigée par Benoît Lesage pour ce colloque consacré à la danse thérapie. Cette rencontre proposait une réflexion large sur les pratiques de la danse-thérapie envisagée comme démarche pouvant s'intégrer dans un dispositif thérapeutique ou toute forme de relation d'aide. Elle fut abordée à travers trois thématiques : 1) les matériaux de corps ou les structures corporelles éprouvées et leur mise en jeu dans la relation d'aide ; 2) le corps dans le groupe, les identifications, les jeux et les interactions ; 3) symboles et symbolisation. Aux communications théoriques en matinée succédaient les ateliers pratiques, permettant aux participants d'expérimenter les méthodes et modèles théoriques exposés. Les intervenants étaient issus tant des milieux de la danse thérapie que de la médecine, la danse et la chorégraphie, la musicothérapie, la psychiatrie ou la psychomotricité. Citons France Scott-Billman, Teresa Monsegur De La Torre, Claude Coldy, Benoît Lesage, Vincenzo Bellia, Claudé Dubar, Paola de Vera D'Argone, Laura Shellen, Begonia Fornies Castelar. Nous nous proposons ici de rendre compte de trois exposés théoriques, illustrant les trois thématiques signalées plus haut. Elles montreront les diverses possibilités d'approches de la danse thérapie abordée ici respectivement sous l'angle biologique/physiologique, sociologique et philosophique. Précisons que le compte rendu qui suit ne donnera donc qu'un mince aperçu de la matière transmise, celle-ci étant essentiellement envisagée sous l'articulation théorie-pratique,

dépendant donc de l'expérience vécue sur place par les participants. Expérience difficile voire impossible à rapporter sous forme de synthèse.

France Scott-Billman, psychanalyste et danse-thérapeute, dans son exposé intitulé « Le mouvement répétitif et la danse du cœur » s'est penchée sur l'apport fondamental des danses traditionnelles à la danse thérapie. Ces danses ont pour caractéristique essentielle d'être répétitives et de faire danser les participants de manière synchrone à la fois entre eux et avec la musique. Elles sont donc une réponse collective directe à la musique. Or les rythmes des musiques traditionnelles, qui s'incarnent par la danse dans les corps, transposent sur un plan symbolique et poétique les processus vitaux vécus par tout un chacun tels que les battements du cœur. Reconnaisant cette expérience physique primordiale, les danseurs s'y associent quasi naturellement en la répétant ailleurs, par les mouvements. Une fois comprises les structures de la danse, elles peuvent être répétées : le danseur est comme « bougé » par elles. La danse est donc comme un écho du corps humain, son double. Elle lui renvoie ses propres lois à l'extérieur de lui mais lui rappelle aussi un autre corps : celui de la mère. Après ce préambule, l'oratrice s'est plus précisément intéressée à ce que nous disent symboliquement les battements du cœur, que l'on entend et vit à travers la musique et la danse. En quoi la redécouverte sur un autre plan de cette expérience fondamentale est-elle tellement bénéfique pour le danseur ? Tout d'abord ses battements nous apprennent la discontinuité : une série de pulsations « toum, toum, toum... ». Le passage du son au silence : une rupture. Or le fœtus n'a pas beaucoup l'occasion de ressentir

cette discontinuité. Cette première expérience va aider l'enfant à sortir de son narcissisme. Ensuite le cœur – ou plus précisément le cœur de la mère – nous apprend le rythme du « deux » ou de l'alternance. En effet le bruit du cœur est double : « Toum- ta ». Il commence par un son fort puis un son plus faible. L'expérience vécue ici est celle de la différence, l'existence de l'autre. Or la plupart des danses sont composées de temps forts et faibles. Enfin, les battements du cœur, comme les pulsations musicales, sont entrecoupés de silences. Ils croisent donc la présence et l'absence, le visible et l'invisible, comme de nombreux jeux d'enfants. Le parcours accompli à travers ces trois rythmes du cœur, recréés poétiquement par les rythmes de la danse, permet donc l'expérience progressive de l'absence et de la réapparition rassurante après l'absence. La danse est ainsi comprise comme un moyen de connaissance globale des phénomènes fondamentaux de l'existence, unissant le monde biologique, culturel et sociologique, l'esprit, le corps et l'art.

Enzo Bellia, quant à lui, danse-thérapeute et psychiatre, nous a présentés dans son exposé « Articulation », un modèle d'analyse des interactions entre groupes de cultures différentes, et plus précisément des situations d'interactions pathologiques. Sa démarche, une fois la situation comprise, est d'introduire la danse thérapie comme moyen de médiation entre les groupes et de résolution de conflit ou de mal-être. Les danses qu'il propose dans ces situations sont en général des danses rituelles de groupe, proches du folklore, permettant à des groupes différents de se mélanger, se côtoyer. L'enjeu n'étant pas de s'attacher aux individus mais de « soigner » des contextes malades. Son mode-

le théorique de lecture des pathologies des relations sociales part du postulat qu'à la base de toute relation entre groupes se trouvent trois facteurs déterminants : le sens de l'identité, le sens de l'étranger et enfin une série de règles organisant les rapports entre son propre groupe et celui de l'étranger. Une situation de crise survient lorsqu'un des trois facteurs manque ou se voit nettement restreint face à la surimportance des deux autres. Que se passe-t-il et comment le thérapeute intervient-il dans chacune des trois situations ? Premièrement, lorsque les sentiments d'identité et de l'autre (perçu comme surimportant et donc comme ennemi potentiel) sont dominants mais que les règles régulant les rapports entre groupes manquent il survient un conflit non organisé, une forme de « mafia ». Cas typique des conflits raciaux. L'art-thérapeute peut alors faciliter la négociation de règles relationnelles en créant un espace de jeu symbolique, celui de la danse, avec des codes archaïques partagés par tous tels que le rythme, les espaces ritualisés... Une autre situation est celle où le sens de l'étranger fait défaut avec par contre un grand sens de l'identité collective et un système de règles très rigides au service du propre sens d'appartenance. Ces groupes produisent des institutions rigides avec un esprit régionaliste très développé. L'intervention sera différente : le thérapeute favorisera les jeux d'exploration, les dialogues interpersonnels en créant un espace de possibilités avec l'autre, afin de mobiliser la conscience de l'autre. A l'inverse, si le sens de l'altérité est fort développé mais que manque celui de sa propre identité, de ses racines, le groupe pourra s'identifier de manière superficielle à d'autres cultures et parfois s'y perdre, sans

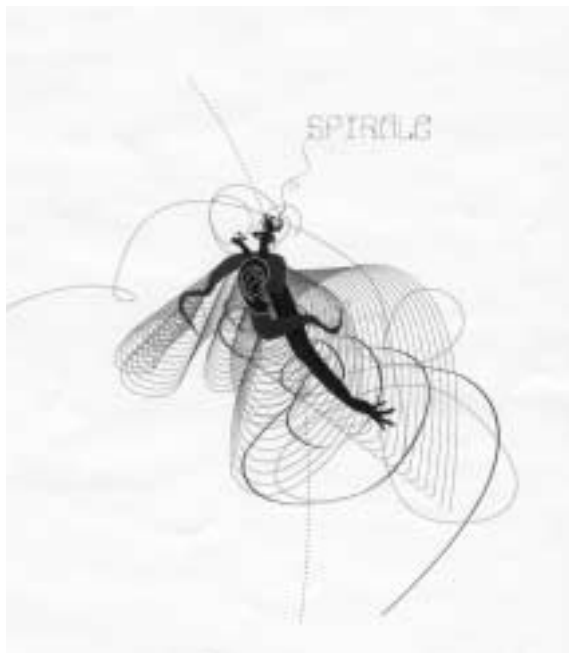
## ECHOS...

**ECHOS** qu'il y ait de véritable rencontre. C'est le cas de certains courants new age. Là, la danse thérapie tentera de réveiller les racines du groupe, de le ramener à son propre patrimoine de représentations corporelles pour retrouver son identité. Cette communication prenait la forme d'un montage vidéo entrecroisant textes, images et interventions orales du conférencier. Elle fut réalisée, au dire de son concepteur, dans l'émotion suscitée par l'événement du 11 septembre qu'il présente comme une de ces manifestations pathologiques d'interaction de groupes sociaux.

Enfin, Paola de Vera D'Argone (danse-thérapeute et directrice de formation danse-mouvement) dans sa communication « De l'archétype à la danse : un continuum » envisage l'art-thérapie et la danse-thérapie en particulier comme un processus alchimique, un continuum qui va de la forme (le corps malade) à l'archétype (l'être humain sain) en passant par la symbolisation (la danse). Elle commence utilement par redéfinir les notions mêmes d'archétypes et symboles. L'archétype est ce qui se trouve en dehors de l'humain et de l'espace temps, une vérité absolue existant même en dehors de la conscience. Le symbole est une réalité matérielle permettant à

une réalité immatérielle de se manifester. Cette réalité matérielle peut s'exprimer à travers différentes formes. Ainsi l'archétype féminin, un de ses symboles (le chiffre 2), sa forme (le corps d'une femme). Le corps lui-même est habité par des archétypes, des organes, des fonctions archétypales. Lorsqu'une maladie survient, elle touche toujours la forme, jamais l'archétype. La danse thérapie aura donc pour but d'aller connecter la personne malade avec son archétype sain, qui de toute façon existe. Il s'agira de passer « en dessous » de la maladie, avec des outils comme le rythme, par exemple, qui vont faire résonner les parties saines de la personne : même une personne malade a un cœur qui bat, et en touchant le cœur de la personne on touche l'entière de son être sain. En outre il semble que la maladie apparaît lorsqu'une personne reste bloquée dans une de formes archétypales de son corps. Or les alchimistes mais aussi les analystes du mouvement ont constaté que la matière et le corps semblent constamment mus par un mouvement incessant allant du « rassemblé, coagulé » à l'« éparpillé, soluble ». Ceci vaut également pour la santé. Le processus de guérison est un phénomène naturel sauf si le mouvement est contrôlé ou paralysé. La danse thérapie visera donc à faire migrer les patients d'un archétype à son contraire, à faire voyager les personnes à travers leurs propres potentiels insoupçonnés.

CATHY DE PLEE



© Fany Bia

## RÉSONANCES 2003

**ECHOS**

Du 15 au 24 octobre se tenaient les rencontres *Résonances 2003* à l'Ircam à Paris. Principalement tournées vers les technologies pour la musique, elles accueillèrent également deux journées consacrées aux arts de la scène et à la danse. Après un week-end « portes ouvertes » où déjà il y avait eu des conférences démonstrations d'outils destinés à la danse – dont notamment les logiciels *Isadora* et *EyesWeb* –, le jeudi 23 octobre était consacré à une journée d'étude intitulée « Danse et nouvelles technologies » modérée par Sally Jane Norman. Principalement cons-

ment à la technologie. « Il y a à s'interroger sur ce que l'art à encore à dire par rapport à cette technologie », nous dit-il, ce qu'il fera en collaboration avec le projet de recherche d'analyse et de synthèse des voix mené par Xavier Rodet. Les stratégies d'écriture et de composition face à ces projets multidisciplinaires ont été questionnées ensuite. Comment concilier les temps et les modes de créations divers entre le chorégraphe, le metteur en scène, le compositeur... ? Pour tenter d'y répondre, le metteur en scène et plasticien Patrice Hammel a développé une réflexion théorique sur la

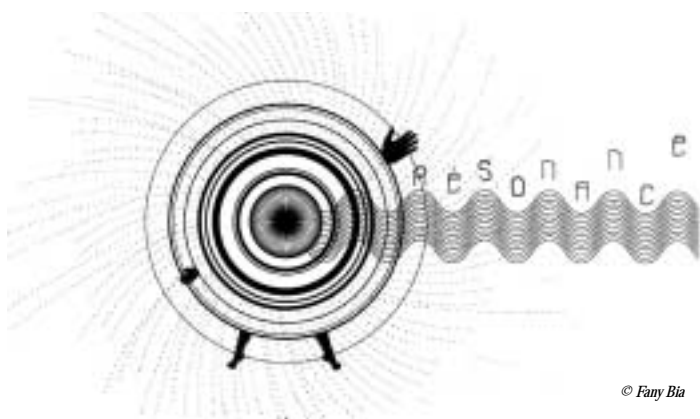
via un enregistrement vidéo. A partir d'une analyse des mouvements clés de la chorégraphie, retenant l'essence du flux du mouvement, le compositeur Cera crée des énergies musicales qui peuvent correspondre aux mouvements. Cette technologie, ici utilisée en temps différé, peut également l'être en temps réel permettant alors une interaction live. Venant compléter le team de recherche, Frédéric Bevilacqua a présenté ses recherches sur l'analyse du geste. Comment déceler les variations, caractériser le mouvement, le segmenter, le reconnaître, le recomposer, le modéliser... Afin que cette captation du geste s'affine et acquière la meilleure adéquation par rapport au propos artistique.

plongée historique du théâtre dans la sphère du numérique pour émerger aujourd'hui avec un panorama européen de la création numérique. Les présentations sont passées des précurseurs du début du XXe siècle, dont Moholy-Nagy, Schlemmer, Meyerhold, Piscator, Appia, Gropius, Svoboda, Polieri... Aux travaux spécifiques tels que ceux de l'EAT (Experiments in Art and Technology), où durant neuf soirées – les *nine evenings* datant d'octobre 1966 – des artistes tels que Robert Rauschenberg, John Cage, Lucinda Childs, Deborah Hay, Steve Paxton, Yvonne Rainer... Ont exploré les technologies en collaboration avec de nombreux ingénieurs.

Le début d'après-midi était consacré aux créations contemporaines explorant le numérique et les questions que cela soulève : les réflexions sur l'usage de la technologie par Robert Lepage comme transformateur de temporalité et acte de mémoire ; les spectacles totalement virtuels destinés à l'Internet où le théâtre peut être un modèle pour l'espace virtuel du net ; les questions de visibilité de la technologie dans les créations ; le travail de l'acteur qui rend possible un discours critique sur la technologie ;...

Ensuite, un tour d'horizon européen nous était présenté pour terminer la boucle de la situation artistique dans ce domaine. Une journée bien chargée qui était clôturée par la présentation du travail de la compagnie Konic Thtr dans une démonstration de plusieurs extraits de leurs créations. Ce lourd programme a laissé peu de place aux questions et aux débats avec le public, ce qui est à regretter mais comme c'était la première journée d'un cycle, on peut espérer que ce dialogue pourra se faire ultérieurement. A suivre donc.

FLORENCE CORIN



© Fany Bia

truite à partir des collaborations artistiques que l'Ircam entretient avec des artistes dans le cadre de son nouveau pôle spectacle – axé sur la recherche et l'expérimentation fondamentale –, la journée a vu plusieurs interventions souvent en tandem : chercheur de l'Ircam et chorégraphe ou metteur en scène en résidence dans cette institution.

L'entrée en matière a été une mise en garde du metteur en scène Jean-François Peyret quant à l'asservisse-

ment perceptif. N+N Corsino, quant à eux, sont venus présenter leur nouveau projet d'installation interactive où le mouvement du spectateur agit sur sa propre navigation dans l'univers virtuel des chorégraphes et sur l'interaction entre les danseurs « clonés ». La recherche en collaboration au sein de l'Ircam porte sur la spatialisation du son. Autre collaboration, celle d'Andrea Cera et Hervé Robbe avec l'ingénieur spécialisé en captation du geste Emmanuel Flety explore la création musicale en relation avec le mouvement capté

processus, la pertinence des filtres utilisés et plus globalement celle du propos artistique. Et le pouvoir de fascination que peut avoir la technologie ne doit pas nous le faire oublier.

Le lendemain, le *Rendez-vous n°1* organisé par Anomos et Dédale – deux associations dédiées aux technologies numériques et à la création – était accueilli dans le cadre de *Résonances 2003*. Ce premier rendez-vous étant une introduction à une série d'autres rencontres, il était construit comme une



# LA RECHERCHE EN DANSE

TRIBUNE

Au regard de plusieurs événements qui se sont déroulés ces dernières semaines en France, et qui questionnaient la recherche en danse, il nous a semblé opportun d'en faire le sujet de cette tribune. Opportun parce que dans l'air du temps, mais aussi parce que la recherche en danse a toujours fait partie des préoccupations de Contredanse. Encore faut-il s'entendre sur l'objet et le cadre de cette recherche qui suscite une foule de questions judicieusement pointées du doigt par Dominique Dupuy, danseur et chorégraphe dans son parcours, mais aussi et surtout co-fondateur du Mas de la Danse, Centre d'Études et de Recherches en danse contemporaine à Fontvieille (France), qui défend depuis longtemps l'idée d'une recherche qui se situe dans l'activité même de la danse et non plus dans un cadre universitaire. Rejoignant ce point de vue, Laurence Louppe insiste sur l'intérêt qu'il y aurait à renouveler les outils donnés par les grands théoriciens

du mouvement, même si elle reconnaît les qualités de l'approche anglo-saxonne dont le propre est de s'appuyer sur des discours, eux-mêmes articulés sur des analyses préexistantes. « Comment dès lors créer des laboratoires où puissent s'expérimenter de nouvelles procédures et de nouveaux moyens d'analyse ? » En 1997, l'événement En danse organisé par Françoise et Dominique Dupuy ouvrait la réflexion sur une nouvelle approche de la recherche en danse. D'autres expériences ont suivi comme celle initiée par la chorégraphe Susan Buirge au sein du Centre de recherche et de composition chorégraphique de la Fondation Royaumont, dont la particularité a été pendant trois ans de mettre en commun, à travers un projet de recherche en groupe, la réflexion théorique et l'expérience pratique autour d'une même question : « Que peuvent apporter à la chorégraphie certains processus observés dans les domaines scientifiques ? » ou autre-

ment dit : « Qu'est-ce que la recherche en danse contemporaine ? ». Plus récemment, la mise en place de binômes constitués d'un artiste et d'un chercheur dans un cadre institutionnel de recherches pluridisciplinaires sur le mouvement dansé et les processus de création constituait une autre première. Un projet débuté il y a un an par l'anthropologue de la danse Georgiana Wierre-Gore et la chorégraphe Pascale Houbin, et dont la première étape, le collectage d'une « matière » a donné lieu à un film. Quelles modalités de collaboration ont-elles trouvées ? Comment une matière comme le mouvement va-t-elle retrouver le chemin de l'Université ? Praticien et défenseur d'une recherche théorico-pratique pluridisciplinaire et plus particulièrement liée aux nouvelles technologies, Scott deLahunta est peut-être l'exemple type du chercheur qui arrive à concilier les deux approches et à en vivre – ce qui est plutôt rare – mais au prix d'une gestion lourde de temps ; son

travail tenant aussi de la communication et des public relations. La situation de la recherche en Europe, in ou hors cadre universitaire, est en effet loin d'être rose, voire quasi inexistant dans certains pays comme en Belgique où, au début des années quatre-vingt, Jean-Philippe Van Aelbroeck a défriché en pionnier solitaire un terrain vierge. D'où, sans doute, l'importance à ses yeux du « cadre » et de l'interdisciplinarité de la recherche. A la même époque, Contredanse soucieuse de constituer une mémoire de la danse, de favoriser la réflexion et de faire circuler l'information posait les fondements de sa raison d'être. Depuis, son travail d'édition a largement contribué à « nourrir » la recherche tant théorique que pratique. L'heure est donc à l'optimisme, modéré certes, grâce à toutes ces expériences menées par des individus convaincus.

BM

## EHCHEHCER TE ESNAD. AU MATIN DE LA RECHERCHE DOMINIQUE DUPUY'

Dominique Dupuy  
International Workshop festival, Atelier  
sur l'espace, Londres, automne 96

« On a beau dire ce que l'on voit, ce qu'on voit ne loge jamais dans ce qu'on dit. »<sup>2</sup>

« L'action et le corps sensible qui construisent le monde perçu en fonction de nos désirs, de nos buts et de nos craintes, sont au cœur des mécanismes de la décision, plutôt que le langage et la raison. Ou plutôt, c'est le langage du corps sensible dans son dialogue avec le monde qu'il faut retrouver. Le geste de la pensée. »<sup>3</sup>

### Deux tables pour le veilleur

Que fait-il, s'il se lève matin, celui qui se pique de recherche en danse ? dans quel antre pénètre-t-il, dès potron-minet, ce matutinal ? Dans quel état va-t-il se fondre ?

Naguère<sup>4</sup>, je me plaisais à évoquer pour ce veilleur deux tables : celle pour la lecture, l'écriture, la réflexion... – le bureau – recouverte de documents, livres, papiers... ; celle pour le mouvement – le studio – plan de travail arasé, au vide séducteur.

Où va-t-il s'attabler ? Difficile, lui sera-t-il d'être à la fois assis, accoudé-immobile-et debout, sur ses pieds, bras balancés, accort – mobile-. Dilemme ordinaire.

Dans les temples zen, on commence la journée en balayant le sol. Va-t-il commencer avec son corps traversant l'espace, avant que de s'emplier la tête et de prendre la plume ? quel terrain va-t-il labourer, sur quel terreau déposer l'engrais, et de quelle eau arroser ses champs ?

Dans ce moment que nous vivons – en France – où la recherche, après tant d'années de terrible silence, semble émerger ici et là, ainsi que, naguère, la danse contemporaine, de génération spontanée, comme si rien n'avait existé jusque-là, il semble nécessaire de se poser quelques préjudiciables questions, pour ne pas risquer de tomber dans une sorte d'« illusion de la recherche », comme Pierre Bourdieu parle d'« illusion biographique »<sup>5</sup> ou « d'utopie de la recherche » comme le dit le grand historien Jacques Le Goff.

### De quelques questions

Et tout d'abord, pourquoi ? Que cherche-t-on dans cette recherche ? Qu'en attend-on ? Faut-il même en attendre quelque chose ? Sur quoi porte-t-elle ? Quel est son objet ? Plus encore, quelle est sa raison profonde, quel est son sens ? A quoi cela sert-il ? A qui en fait-on l'adresse ?

D'un côté, la danse elle-même et, de l'autre, ceux qui la prennent pour objet de leurs élucubrations et de leurs palabres. La gloire des chercheurs, leur auto satisfaction, leur statut. La gloire des institutions, leur justification, leur pignon sur rue. Où la fait-on ? Dans quel lieu ? D'un côté, le studio, la scène, et de l'autre, la bibliothèque, l'amphithéâtre... Qu'est-ce qu'un laboratoire de recherche en danse ? Qui sont les chercheurs ?

« Entre les hâbleries des gens de lettres (qui parlent de ce qu'ils ne savent pas) et les silences des gens de mer (qui savent mais ne

parlent guère), la Mer dans la littérature française, heureusement qu'il s'est aussi trouvé quelques marins qui se sont mis à écrire et quelques écrivains qui surent naviguer. »<sup>6</sup>

Où situer cette recherche à l'intérieur de la danse elle-même ? Est-elle un *must* ? est-ce que dans le compartimentage en usage, on lui prescrit une place trop bien précise ? A quel niveau de la funeste pyramide ?

Dans quels grands sanctuaires de la pensée veut-on entrer, dans quels temples, comme on voit certains chorégraphes succomber au fantôme de voir leurs œuvres figurer au répertoire des grandes maisons ?

Céder à la tentation de la reconnaissance, au risque d'être tenu à des savoirs inadaptés, à des méthodes inopérantes, à des discours pompeux et stériles ? Discours de chercheurs qui « s'entreglosent », fustigés par George Steiner.

Faut-il s'attendre à des discours sur tout ce que nous faisons ? Discours successifs, mais aussi discours préalables, tout un attirail néo-conceptuel, celui par exemple des gloseurs de préface, qui nous régaleront de leur prétention à saisir le sens des pièces, qu'ils nous livrent non sans une obscurité déterminée.

### A l'aube de la danse contemporaine

A vrai dire, ces questions ne se posaient pas ainsi du temps où la danse n'était pas compartimentée, hiérarchisée, ainsi qu'elle l'est devenue, depuis que la création a pris le pas sur la pratique, la pédagogie – la recherche – créant des séparations réductrices et des évaluations arbitraires.

La recherche est inhérente à la danse contemporaine, elle est un de ses éléments fondateurs ; elle apparaît à son orée, dès ses prémices, comme part constitutive de son émergence, émancipatrice et nourricière. Tout écart de ce postulat de base met la danse contemporaine en péril, lui ôtant une part essentielle de son être. Chaque acteur de la danse contemporaine est un chercheur à son heure, au travail dans le studio, en représentation sur scène, dans la bibliothèque... dans la rue aussi quelquefois... toujours à l'affût, toujours en état de recherche (on a pu voir que certains danseurs du siècle dernier entrant dans la perspective de faire école ont fait fausse route).

Ceci ne revient-il pas à dire que, même si elle ne saurait être coupée des recherches sur les autres danses, dont elle peut se nourrir, la recherche en danse contemporaine



doive trouver son propre chemin. Une recherche spécifique, qui prenne en considération sa singularité, et qui, au contraire des autres danses, vise à s'intégrer à toute son activité, à toute son œuvre.

### Théâtre de la recherche

Théâtre de la recherche comme on dirait théâtre des opérations. D'un côté le désir d'allégeance avec certaines sciences, ainsi que peuvent le faire les disciplines sportives, et leurs méthodes d'évaluation, classification, comptage... auxquelles il ne semble pas que la danse puisse vraiment s'accorder ; les technologies nouvelles qui aiguisent chez les danseurs la fascination pour de nouveaux espaces, dans lesquels le danseur lui-même ne risque-t-il pas de se perdre ? un espoir vers les sciences cognitives...

Une grande affinité pour les sciences humaines, les plus aptes sans doute à fournir les nutriments utiles à une réflexion circonstanciée. La philosophie...

Dans toutes ces relations, une transdisciplinarité enrichissante mais qui ne saurait être ni fondatrice, ni exclusive, sous peine de perdre la danse en chemin.

Ne pas céder au « péremptoire » que dénonce Henri Meschonnic<sup>8</sup>, au discours qui se substitue au fait lui-même ou à sa propre analyse, à la « logocratie » dont George Steiner<sup>9</sup> dit qu'elle remplace l'homme au centre de l'univers.

### Un art de la recherche

Comme dans tout ce qui touche à la danse, on peut constater une tendance à privilégier les importations, hier les techniques, les spectacles, aujourd'hui la

recherche. Sans nier ces apports, n'est-il pas temps d'envisager, sans chauvinisme, un esprit de recherche propre à la France et une parole qui lui appartienne.

On assiste à des *positions* de recherche là où il conviendrait plutôt d'être dans des *mouvements*, qui n'aient pas peur de s'écarter du normatif, à rester en contact avec ce que Edward Bond<sup>10</sup> nomme le « rudimentaire », qui contient tout ce qui est. Une recherche qui puisse nourrir les autres aspects de la danse et s'en nourrir (ainsi que Jacques Le Goff dit nourrir sa recherche de ses expériences pédagogiques)<sup>11</sup>.

La recherche, ce n'est pas seulement l'histoire, l'analyse... c'est la vie de la danse, c'est chercher à éclairer ce qui la fait et ce qu'elle est. Éclairer pour transmettre. Tout ceci implique que l'on accepte la difficulté, la fragilité, la perte, jusqu'à en faire des éléments fondateurs. Pratique à risque, militante, pas confortable, pas trop assise. Comme si la recherche en question n'allait pas de soi, et qu'elle doive accepter d'être une recherche sur la recherche.

Qui sont les acteurs de cette recherche ? Des danseurs ratés, des chorégraphes en panne ? Va-t-on vers un temps où l'on fabrique des chercheurs, comme on s'est mis à fabriquer des pédagogues, dont certains sont vierges de l'expérience de la danse ?

Quels sont les lieux ? Est-elle condamnée à entrer dans

les temples, en Bernard-l'hermite, pour y quêmander non seulement les prières, mais les aumônes ? Ne peut-elle aspirer à ses propres lieux et à des moyens autonomes ?

### Réconciliation

Naguère encore,<sup>12</sup> je me plaisais à parler de réconciliation, d'un mouvement qui *ré-unisse* les différents moments de la danse contemporaine, fondateurs de son identité. Dans cette perspective, le danseur ne serait pas dans la création, mais dans l'invention (au double sens du mot) et la novation.

Mettre le danseur au centre de la danse fait peur ; cela pose certes la question de sa disparition. Borgès a dit qu'un homme n'est vraiment mort que lorsque le dernier homme qui l'a connu est mort. Beaucoup de danseurs qui meurent semblent emporter avec eux leur secret, mais il se trouve toujours un filant qui nous relie à ceux qui nous ont enfantés.

*Le Mas de Danse, nov-déc. 2003*

1 D'une génération pour qui la danse est fondamentalement et indissociablement constituée de pratique, pédagogie, création et recherche, Dominique Dupuy peut se réclamer du seul nom de danseur, qui implique son engagement total dans la danse. Au cours des décennies, en dehors de ses activités d'interprète, de créateur et de pédagogue, il a notamment participé aux travaux de l'AFREC (Association française de recherches et d'études chorégraphiques), initié et animé le secteur

danse de l'ARC (animation, recherche, confrontation) au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Créateur et responsable du département danse de l'IPMC (Institut de Pédagogie musicale et chorégraphique), il a fortement contribué au réveil de l'idée de la recherche, notamment par quelques actions emblématiques : Jéudis de la danse. Autre Pas, revue Marsyas... Aujourd'hui il met sa pensée et son expérience en pratique au sein du Mas de la Danse. Centre d'Etudes et de Recherches en danse contemporaine, qu'il dirige avec Françoise Dupuy, sa complice de toujours.

2 Michel Foucault, cité par Jean - Paul Moreigne in Penser/rêver n°4, éd. Mercure de France

3 Alain Berthoz, La décision, éd. Le Seuil

4 Entre deux tables... la veillée..., in Correspondances n°4, Le Mas de la Danse

5 Pierre Bourdieu in Actes de la recherche en sciences sociales, janvier 86, cité par Jacques Le Goff in Saint - Louis

6 Jacques Le Goff in Saint - Louis

7 Simon Leys, La Mer dans la littérature française, Ed. Plon

8 Henri Meschonnic, Poétique du traduire, Ed. Verdier

9 George Steiner, Cahier de l'Herne

10 Edward Bond, Grammaire de l'art, logique de l'humain in Le Monde

11 Jacques Le Goff, ouvrage cité.

12 La réconciliation in Correspondances n°6, Le Mas de la Danse

## NOTES POUR UNE RECHERCHE EN DANSE

LAURENCE LOUPE<sup>1</sup>

La recherche en danse est une question d'actualité : un colloque organisé à Cannes conjointement par le Centre national de la danse et l'Université de Nice s'interrogeait sur la méthodologie et proposait des « mots-clés » pour la recherche. Et Susan Buirge d'enchaîner à Royaumont sur la recherche en danse hors cadre universitaire. D'emblée, la problématique est posée : la recherche en danse s'oriente non seulement selon les objectifs qu'elle se donne, mais selon le lieu d'où le questionnement émane. Ce qui rend peu crédible une définition unitaire et globale de la recherche. En danse, comme dans bien d'autres domaines, la recherche ne s'aligne en aucune façon sur un vecteur unique.

### Les Dance Studies

Le colloque de Cannes avait pour titre *Les discours de la danse*, ce qui le situait directement dans l'optique des « dance studies », elles-mêmes intégrées aux « cultural studies » anglo-saxonnes<sup>2</sup>. D'ailleurs, les mots-clés pour orienter la recherche : « politique », « masculin-féminin », « identité » étaient puisés dans le champ des notions couramment développées dans ce type d'investigation. Nous ne saurions mettre en cause cette perspective très intéressante : les « dance studies » s'appuient sur une érudition extrêmement poussée, sur une vision philosophique inspirée par la pensée contemporaine ce qui fait très souvent défaut dans la recherche traditionnelle en danse. Mal connues en France, les « dance studies » bousculent quelque peu le protectionnisme culturel de notre microcosme, ce qui n'est jamais une mauvaise chose. Les philosophes qui inspirent les « cultural studies » (et partant les « dance studies ») en général, appartiennent à l'école philosophique française qui a, depuis longtemps, tracé des pistes indispensables pour la compréhension du corps et de l'imaginaire (Foucault, Deleuze, Derrida...) et nous partageons ces références<sup>3</sup>. Les « dance-studies », qui plus est, se fixent pour objectif majeur d'analyser les rapports de force intervenant dans la relation entre les genres, les ethnies, ce qui est tout à fait pertinent dès qu'il s'agit du corps, et de la façon dont les jeux de pouvoir et de surveillance jouent sur lui, comme l'a bien montré Foucault. De surcroît, à travers les études sur le genre et, nouveau concept développé depuis peu, sur le post-colonialisme (un âge dans lequel nous sommes plongés sans en avoir ni historiquement ni politiquement conscience), les « cultural studies » inventent de nouveaux points de vue de réflexion très fertiles, et où la danse peut s'interroger sur ses propres pratiques. Comment en effet penser les formes issues des courants afro-américains, y compris à travers leur expansion en Europe, sans réfléchir au contexte historique dans lequel elles construisent leur territoire, et aux outils dont nous avons besoin pour les analyser ? Les recherches sur le post-colonialisme semblent à cet égard pivotales.

### Le mouvement porteur d'un sens à décrypter

Mais, comme mentionné plus haut, ces études s'appuient sur des discours. Des discours et des modes

de représentation eux-mêmes articulés sur des analyses préexistant à ce qui se passe dans la danse : une mise en abîme fascinante, mais où les processus de création et le médium-mouvement se dissolvent. En s'étayant sur les discours censés être seuls susceptibles d'interpréter l'objet chorégraphique et d'éclairer ses configurations, les « dance studies » renoncent à considérer le mouvement comme porteur de sens en soi. Ce qui passe outre à la possibilité du corps et des processus de création, de susciter une sémiotique propre. Evidemment, décrypter cette sémiotique du corps dansant, demande un travail beaucoup plus minutieux, plus lent, plus difficile à formuler, fondé sur l'observation et surtout l'acquisition d'outils de lecture appropriés : le sens que porte le mouvement n'est pas forcément apparent, mais latent (les deux catégories opposées par Freud dans l'interprétation des rêves). Seule une danse à contenu démonstratif (donc pauvre) pourra faire l'objet d'une lecture rapide. Et sans doute, en ce cas, l'idéologie sous-jacente pourra rendre la danse, le mouvement corporel complices de ce que l'intention du créateur cherche à dénoncer. L'analyse alors doit faire ressortir, par une approche critique, ce qui advient réellement dans le substrat - non pas pour accuser quelque artiste ou quelque courant que ce soit, mais pour informer utilement sur les mécanismes à l'œuvre. A cette fin, de nombreux outils de recherche nous ont été donnés, dès l'époque de la danse moderne. Entre autres, les concepts labaniens qui peuvent constituer encore aujourd'hui une contribution précieuse, à condition de ne pas se contenter d'un usage formaliste et limitatif. En étudiant les facteurs labaniens, on peut déceler (comme l'a fait Bartenieff à propos de maintes situations ou structures) la vision du monde en jeu dans la construction d'un objet chorégraphique. D'autres ressources abondent : je suis toujours frappée, pour part, de l'utilisation pertinente par Trisha Baumann des notions du BMC pour la lecture des langages chorégraphiques et des œuvres, de la finesse que cela induit, et de la clarté des visions qui s'en dégagent.

### Des laboratoires pour renouveler les outils

Mettre au travail des outils qui nous ont été donnés par les grands théoriciens du mouvement, de la composition, de l'improvisation, est certainement un projet à développer dans le cadre d'une recherche approfondie en danse. Mais une autre question se pose : comment renouveler ces outils ? Comment créer des laboratoires où puissent s'expérimenter de nouvelles procédures et de nouveaux moyens d'analyse (les deux sont liés) ? Certes, la technologie offre une grande ressource pour renouveler, et les processus de création, et l'analyse de ces processus. Les technologies contemporaines, à commencer par le logiciel *Life Forms* et bien d'autres<sup>4</sup>, proposent des modules de composition et d'agencements qui stimulent de nouveaux processus. Mais il y a des démarches divergentes : les observatoires d'improvisation développés par Lisa Nelson, l'usage qu'elle fait de l'image vidéo comme outil d'investigation. A citer également : le centre de recherche sur la composition animé par Susan Buirge, accompagnée

de danseurs chercheurs, d'un haut niveau artistique et réflexif. On notera que tous ces exemples s'articulent à des travaux d'artistes chorégraphiques.

### Les danses historiques

On peut définir les danses historiques comme des langages oubliés, dont les images motrices n'ont pas été transmises oralement jusqu'à nos jours : ainsi les différentes danses de la Renaissance (à identifier selon leur époque et leur contexte local) ou la danse dite baroque. Et qui, de ce fait, deviennent un terrain d'enquête, quasiment un champ de fouille dans l'archéologie du corps. C'est un secteur d'étude passionnant de notre point de vue, car l'accent y est forcément mis sur le mouvement et les processus d'écriture qui le configurent, et seuls des danseurs peuvent y intervenir. Ce qu'on appelle la reconstruction (une pratique qui mérite d'ailleurs d'être questionnée) n'est pas seulement une voie indispensable de recherche, qui fait entrer dans les corps ce que contiennent les mots des traités et des différents types de partition. C'est aussi une façon de redonner vie et une certaine visibilité à de véritables joyaux que sont les danses de bal du Quattrocento ou les danses des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. Comme c'est le cas dans les reconstructions de musique ancienne, l'ambition de toucher un quelconque « vérité » historique est illusoire et probablement parasitaire. Mais la quête d'états de corps inconnus, de gestes perdus est un projet, à mes yeux, totalement poétique, une traversée du temps sans atterrissage garanti. Ce domaine, toutefois, a beaucoup souffert d'une frénésie de reconstruction, dénuée de toute approche critique, visant de façon forcenée à faire entrer ces chorégraphes défuntes dans les circuits du marché du spectacle. Il a donné lieu de surcroît, en dehors du répertoire, à la production de petits objets hybrides dans le « style d'époque » qui sont à la danse ce que les bâtiments de Viollet le Duc sont à l'architecture du Moyen Age. Ce qui a gravement nui à l'image de ce champ comme territoire de recherche.

### Le chorégraphe comme chercheur

En fait le chorégraphe serait le premier chercheur : sortir des moules préexistants, travailler sur le déplacement des processus, se donner à soi-même et aux autres des consignes ouvrant sur l'inconnu, sur l'analyse, sur la visite des opérations et des agencements (tels le *Tuning Score* de Lisa Nelson), tenter de nouvelles partitions, explorer des voies d'improvisation, observer ce qui advient, et redonner de nouveaux cadres à l'expérience, n'est-ce pas là la définition même d'un acte scientifique ? Qui plus est la définition même d'un acte poétique. La recherche en danse, c'est d'abord une recherche en art.

Paris, décembre 2003

1 Laurence Loupe, écrivain, critique, enseigne l'histoire et l'esthétique de la danse en France et à l'étranger. Elle est responsable de la formation de formateurs en culture chorégraphique à Aubagne (Cefedem Sud). Elle a publié *Poétique de la danse contemporaine* aux Editions Contredanse et collabore à la revue *Nouvelles de Danse*. Elle anime également la rubrique danse d'Art Press.

2 cf la présentation de Jane E. Desmond dans *Mearning in Motion*, Univ of Minesota Press, 1997.

3 cf Francis Cusset, *French Theory*, Paris, Ed de la Découverte, 2003.

4 cf le stage animé par Contredanse autour du projet « Isadora », automne 2003.

# QUAND L'ARTISTE DEVIENT LE MOTEUR DE LA RECHERCHE

CONVERSATION CROISÉE ENTRE GEORGIANA WIERRE-GORE ET PASCALE HOUBIN par Béatrice menet

## Comment en êtes-vous arrivées à collaborer l'une avec l'autre ?

GWG: Ce projet c'est celui de Pascale, c'est elle qui est venue me voir.

PH: C'est vrai que ça faisait un certain temps que j'avais envie de travailler sur les gestes des métiers à blanc. C'est lié à mon intérêt pour la langue des signes que j'ai apprise il y a une quinzaine d'années, et qui m'a profondément marquée dans mon travail d'écriture chorégraphique. J'ai rencontré Georgiana à l'occasion d'une soirée dédiée à Bernard Glandier et je lui ai parlé de ce projet puisqu'elle était anthropologue de la danse. Puis on s'est appelées.

## Georgiana, en quoi vous êtes-vous sentie interpellée par cette demande ?

GWG: Je ne connaissais pas le travail de Pascale auparavant. Elle est de fait venue me voir avec un projet futur qui avait une dimension artistique et une dimension de recherche. C'était antérieurement à la mise en place d'un réseau sur le mouvement dansé. J'ai dit spontanément à Pascale que j'étais d'accord et je lui ai conseillé immédiatement un ou deux textes. Plus tard, à l'instigation de la Maison des Sciences de l'Homme de l'Université de La Rochelle et à la suite d'un colloque Arts, Sciences et Technologies qui a eu lieu en 2000, il y a eu la mise en place d'un projet de recherche qui est le réseau interministériel sur «Le mouvement dansé: recherches pluridisciplinaires et processus de création» et dont la particularité est la mise en place de binômes constitués d'un artiste et d'un chercheur. *Aujourd'hui à deux mains* est un projet que Pascale a décrit comme une roue de charrette, c'est à dire qu'il y a d'une part Pascale au milieu qui tisse des liens avec différentes personnes en rapport avec ce projet.

## Quelle a été la première étape du projet ?

PH: Il s'est vraiment mis en œuvre l'année dernière. On a rencontré par l'intermédiaire de deux théâtres une trentaine de personnes. Les rencontres étaient individuelles. Nous étions à trois sur le terrain: un chef opérateur, un preneur de son et moi-même. On a demandé à ces personnes de nous parler, mais surtout de nous montrer les gestes de leur travail au cours d'une journée. Puis on est arrivées à nommer les différents gestes qui constituent leur travail. On a filmé ces gestes sous différents angles et on a monté une première maquette de 40 minutes sur ces gestes « à blanc » où des danses apparaissent.

GWG: J'ai essayé de pousser Pascale vers quelque chose d'un peu plus traditionnel: je lui ai demandé pourquoi elle ne filmait pas les professionnels en action sur leur terrain ordinaire, c'est-à-dire en milieu professionnel. Mais Pascale avait et a une idée très ferme de ce qu'elle voulait entreprendre: elle voulait accéder à une dimension cognitive de l'acte et pas à une description de l'observation. Ce qui l'intéresse c'est l'idée du geste – cette transposition du geste par l'intermédiaire de ce que Pascale a appelé «la conscience» ou la pensée, qui fait qu'on a l'architecture du geste et pas le geste en lui-même.

## Cette manière de collecter des choses n'est donc pas classique de la recherche scientifique ?

PH: Je suis sûre qu'elle n'est pas classique parce que dès le départ il y a un acte artistique sur le collectage. Normalement le collectage ne change rien à la réalité. Ma demande fait que la réalité est tout de suite transposée par la personne, puisque je lui demande – dans l'idée de ce geste à blanc – ce qui peut remplacer la matière et l'outil, c'est-à-dire la conscience de la personne.

## Pourtant, Georgiana, vous dites dans le texte de présentation du projet que cette démarche pourrait s'apparenter à une démarche ethnologique ?

GWG: Je n'étais pas sur le terrain avec Pascale, mais en réfléchissant sur les procédures de recherche engagées dans le projet, on peut y voir un parallèle avec la recherche anthropologique classique dans la mesure où on fait parler et on demande de donner à voir. La recherche anthropologique essaye d'accéder à la signification donnée aux actes par ceux qui les mettent en œuvre. D'une certaine façon le fonctionnement de la machine qui ferait émerger ces ges-

tes, qui sont une forme de création et pas de reproduction, est le même que celui qui fait advenir la parole et l'action dans le contexte anthropologique parce que dans les deux contextes, ce qu'on veut réaliser, c'est une fabrication de quelque chose qui va être transposé dans un autre contexte. Dans le cas de Pascale, il me semble que c'est un contexte chorégraphique, où il y a un réinvestissement de la matière qui est construite, que ce soit dans ses chorégraphies ou potentiellement dans les chorégraphies d'autres personnes. Pour moi, le contexte est scientifique et le réinvestissement se fait dans un texte.

## N'est-on pas là proche d'une situation de création chorégraphique ?

PH: Je pense que cette idée de gestes à blanc, c'est une idée de chorégraphe, c'est sûr. Cela m'importe autant que le fait que ce soient des gestes des métiers. Ce que j'aime dans ces gestes à blanc, c'est leur simplicité, leur quotidienneté...

GWG: Je pense que ce sont les qualités de chorégraphe de Pascale, le travail qu'elle a fait sur son propre corps, avec les autres, les habiletés qu'elle a développées dans l'observation et l'écoute qui font qu'elle a la capacité dans un temps vraiment très limité de créer un terrain propice à l'émergence de ces gestes, qui ne sont pas de l'ordre du mime. C'est une récréation à nouveau, mais ce n'est pas de la reproduction.

PH: Je pense que pour moi, c'est plus de l'ordre de l'incarnation.

## Pourquoi n'avoir pas mené cette recherche avec des danseurs sous forme d'atelier ?

PH: Ah non, pour moi ce n'est pas un travail d'atelier avec des danseurs! Je ne vais pas demander à un danseur de mimer le boulanger: le geste du boulanger, il est porté par le boulanger, mais je ne sais pas si je vais en faire quelque chose au niveau de la danse. Pour le moment c'est un peu tôt. En tout cas je n'avais pas envie de jouer sur les semblants. Les gestes qui sont déposés devant la caméra sont des gestes habités par l'habitude que les gens ont de leur métier. Ce n'est pas une situation théâtrale, elle peut le devenir de par le montage des images. Si je demande à un danseur de travailler sur le forgeron, je ne sais pas si ça m'intéresserait en tant que chorégraphe, et puis il n'a aucune idée de ça. Je préfère faire rebondir l'invention d'un danseur sur autre chose. Mais par contre, les mouvements du forgeron, une fois qu'ils sont donnés à blanc, peuvent être portés par un corps de danseur.

## Pourquoi la collecte a-t-elle eu lieu dans le cadre des scènes nationales ?

PH: C'est aussi la difficulté du projet. Etant chorégraphe, c'est mon réseau. L'année dernière ce projet est entré dans le cadre d'une sensibilisation de proximité avec le public et puis on a demandé à la région une aide pour le projet. Il y a donc derrière ce projet, le théâtre et la région.

GWG: Ce qui est intéressant dans le projet c'est une valorisation des techniques corporelles. Le regard que porte Pascale, qui devient par la diffusion dans ces lieux, dans ces structures d'accueil, public, c'est comme s'il y avait une valorisation de tous ces métiers. Donc il y a aussi un travail de sauvegarde.



*Aujourd'hui à deux mains*  
Projet de Pascale Houbin © Quentin Bertoux

## Comment cette matière va-t-elle retrouver le chemin de l'université ?

GWG: Les modalités de production du savoir universitaire sont bien cadrées: par la diffusion dans des colloques, dans des textes... Ces manifestations là recadrent autrement le projet qui est inscrit dans le réseau, dans le travail de Pascale et aussi dans un des axes de recherche de notre laboratoire, l'axe sur la transmission de l'expérience corporelle. Ce qui est intéressant c'est qu'il y a une transmission par des professionnels de leurs gestes à Pascale, qui après s'en sert pour transmettre à d'autres. Transmettre, c'est, comme dirait ma collègue Joëlle Vellet, conduire quelqu'un à réinventer des gestes dans le cadre de contraintes particulières, mais de façon à ce qu'ils soient appropriés par les personnes à qui ils sont transmis. Ce qui est passionnant c'est qu'il y a quelque chose qui reste dans chaque étape de la transmission qui est de même nature... mais on n'en est pas encore là. Du point de vue universitaire, et selon l'orientation anthropologique, il y a un premier travail qui est une description ethnographique où il faut rester proche du terrain. Pour moi, le terrain c'est Pascale sur le terrain, en rapport avec l'autre, avec ses idées d'artiste. Puis après, mais ça demande des temps de réflexion, il faut construire la matière, et en dernier lieu il y a la production discursive.

## Est-ce que vous avez développé un protocole ?

GWG: Moi, je parle de protocole parce que je vois a posteriori ce que Pascale a fait pour développer une démarche. Et puis elle a systématiquement mis en œuvre le même protocole avec les différents personnes sur le terrain. Je pense que sa démarche est en partie intuitive. C'est aussi la particularité d'une artiste, et la différence avec un ingénieur – bien que je crois que les scientifiques utilisent de l'intuition. Je ne sais pas si Pascale, avant de faire, va donner une explication sur ce qu'elle fait. Elle fait parce que c'est là que ses idées l'amènent.

PH: L'intérêt de travailler ensemble, c'est tout ce que tu peux me dire sur le projet, sur le cadre du projet. Au début je faisais très attention à ce qu'il y ait un écart, justement parce que j'avais l'impression que j'allais être brouillée dans des choses qui étaient fragiles. Et maintenant, d'avoir posé un cadre avec des mots à toi, pour moi, ça consolide le cadre sur lequel le projet est appuyé. C'était en autre ma demande. C'est-à-dire de faire, et puis d'avoir un retour analytique qui, par la suite, renforce le faire/

GWG: Il y a un mot qu'on utilise en sciences humaines et en anthropologie: c'est le mot de réflexivité. Il y a une dimension réflexive dans tout ce que Pascale fait faire et c'est la réflexivité sur le travail qui permet aux gens de faire leurs gestes à blanc. Par rapport à Pascale, je fournis une dimension réflexive aussi. EEn réfléchissant à ce qu'elle met en œuvre, ça me fait penser à la démarche anthropologique. Ça renvoie à mes propres pratiques.

## Georgiana, votre pratique de la danse a-t-elle influencé cette recherche en binôme ?

GWG: Oui et c'est à la fois un avantage et un problème. Le projet de Pascale aurait peut-être pris une autre tournure si elle avait rencontré quelqu'un sans expérience. Etant déjà impliquée dans la danse et dans l'enseignement de la danse, ça me donne un accès plus facile pour comprendre, mais peut-être que je n'ai pas la prise de distance qu'il faudrait pour toujours construire assez scientifiquement. Dans certains des autres projets, le danseur, l'artiste est ce que j'appellerai un sujet passif, c'est-à-dire qu'il n'est pas impliqué dans la construction du projet de recherche. Alors que dans les deux projets de recherche en binôme, impulsés par notre laboratoire – l'autre étant celui avec Wilfride Piollet –, le moteur c'est l'artiste et pas le chercheur.

Clermont-Ferrand, Paris, Bruxelles, le 18 novembre 2003

1 Anthropologue de la danse et professeur des universités, est responsable du DESS «Anthropologie de la danse» à l'UFR STAPS de l'Université Blaise Pascal, et dirige le Laboratoire d'Anthropologie des Pratiques Corporelles de cette même université.

2 danseuse et chorégraphe française, Cie Non de nom

# LA RECHERCHE EN GROUPE : TÉMOIGNAGE

SUSAN BUIRGE<sup>1</sup>

**Le Centre de recherche et de composition chorégraphiques<sup>2</sup>** de la Fondation Royaumont<sup>3</sup> a mis en place en 2000 un premier groupe de recherche suite à la demande de sept danseurs-chorégraphes qui avaient suivi des ateliers de composition chorégraphique à Royaumont, et participé aux ateliers d'improvisation réalisés en Lorraine (à l'Arsenal de Metz) en 1998 et 1999<sup>4</sup>. De ces expériences est né le désir de construire en commun un projet de recherche: une réflexion théorique et une expérience pratique où se confrontent expérimentation chorégraphique et analyse. Il était convenu que le temps du travail de cette recherche devait se situer en dehors des périodes de productions chorégraphiques<sup>5</sup>. Il représente un vrai engagement personnel de la part des participants qui, de plus, y investissent leurs propres ressources. C'est un espace et un temps spécifiques, où les investigations appartiennent à l'ensemble des personnes réunies.

Ce groupe était composé de six femmes et un homme âgés de 31 à 42 ans, tous danseurs et ou chorégraphes actifs professionnellement. Une personne vit et travaille à Luxembourg, les autres vivent et travaillent en France, dont deux sont d'origine étrangère (Italie et Japon).

**Le Groupe de recherche 2000-2003** a choisi d'interroger de nouveaux moyens pour la construction chorégraphique venant de sources autres que la danse. Finalement, la problématique de son travail s'est formulée ainsi: « Que peuvent apporter à la chorégraphie certains processus de structuration observés dans des domaines scientifiques ? »

**Les domaines d'investigation** et sujets retenus par chaque personne sont:

Sylvie Berthomé; Physique, l'écoulement du temps

Emanuela Ciavarella; Neurosciences, la mémoire

Akiko Hasegawa; Architecture, la maison japonaise traditionnelle

Thierry Lafont; Architecture, le labyrinthe de Chartres

Sosana Marcelino; Hydrologie, le cycle de l'eau

Annick Putz; Biologie, le développement du bourgeon

Claude Sorin; Physique quantique la construction de la matière

Les choix de sujets dits « scientifiques » ont été individuels, établis par affinité sélective.

**Durant trois ans<sup>6</sup>**, de juin 2000 à décembre 2003, le travail a été mené par étapes, espacées dans le temps. Il s'est accompli par alternance entre travail individuel (pour élaborer sa documentation, mûrir sa réflexion, traiter ses données, écrire des textes et préparer les expériences pratiques) et travail en groupe (séances d'analyses théoriques, mise en commun des réflexions et expérimentations en studio).

**Le travail s'est développé en quatre étapes.** Chaque travail accompli individuellement a été mis en commun et discuté à l'intérieur du groupe.

Dans un premier temps, chacun a choisi un domaine scientifique dans lequel il a perçu un processus spécifique: il l'a situé dans son contexte et a analysé son fonctionnement. Dans un deuxième temps, il a fallu élaborer la mise en schéma du processus: sur une feuille, sélectionner des mots-jalons afin de repérer et distinguer ce qui était structurant. Donc, définir l'organisation et l'articulation interne des concepts, autant que les relations qu'ils entretiennent entre eux. Dans un troisième temps s'est imposé un travail de transposition pour passer d'une démarche de connaissance scientifique à une démarche de composition chorégraphique. Ce passage s'est effectué grâce à l'écriture d'une « grille » constituée de divers aspects du processus à prendre

en considération chorégraphiquement: structure, éléments de langage, usages de l'espace et du temps. Dans un quatrième temps ont commencé des périodes d'expérimentations personnelles portant sur la relation matière-structure. Les résidences de travail, en studio à Paris et en immersion à Royaumont, ont permis de développer les projets puis de les affiner. Le dernier temps est celui du compte rendu public des travaux, le 13 décembre 2003<sup>7</sup>, à Royaumont: chaque participant fait état de l'avancement de ses recherches et montre le résultat de son projet à ce jour.

**Le travail a été réalisé dans un esprit communautaire**, ce qui est différent de « collectif »; les personnes

aux problématiques inhérentes au transfert des données du corps humain, et du regard qu'il faut porter sur le corps.

L'engagement de chacun dans un procédé de longue durée était essentiel et aussi rassurant pour tous.

Sur sept projets, six ont été réalisés avec plusieurs danseurs<sup>8</sup>. La particularité de ce mode de fonctionnement a fait qu'il y avait constamment un aller-retour entre une expérience individuelle et une expérience commune. Un va et vient entre intérieur et extérieur. Parce que tout le monde connaissait les thèmes et les processus des autres de l'extérieur, les vivre de l'intérieur en tant que danseur permettait de trouver les résonances qui ont enrichi l'expérience dans sa globalité, pour le danseur comme pour le chorégraphe. Avec la multiplication des expériences vécues ensemble, le questionnement devient de plus en plus précis et le regard à la fois plus aiguisé et plus ouvert.

Bien sûr, il y avait des moments où le chemin à prendre n'était pas clair, où l'on se perdait. Comme a dit l'une des participantes: « Seule je n'aurais jamais eu le courage de traverser toutes les pentes. Mais le groupe est structurant et permet d'aller dans l'inconnu, et jusqu'au bout. »

En guise de conclusion, et de toute évidence pour faire de la recherche en groupe, en danse contemporaine, l'objectif étant de travailler directement la matière danse et les facteurs de structuration, il est nécessaire d'avoir: des participants extrêmement motivés et responsa-

bles, le temps nécessaire pour laisser le travail se décanter, les espaces de travail répondant aux nécessités théoriques et pratiques.

Pour toutes ces raisons, il faut avoir accès à des moyens financiers nécessaires. Et pour cela il est important que la communauté de la danse contemporaine fasse valoir l'importance de la recherche pratique par les artistes eux-mêmes pour permettre l'évolution de la chorégraphie, le développement de l'enseignement de la danse, et l'enrichissement de la danse en général. Il faut que la recherche en danse contemporaine, hors du cadre universitaire, trouve une reconnaissance auprès des instances publiques.

Paris, le 7 décembre 2003

1 Chorégraphe, directrice artistique du Centre de recherche et de composition chorégraphiques de la Fondation Royaumont

2 Le CRCC fait partie des programmes culturels de la Fondation Royaumont. La problématique de la construction chorégraphique sous-tend l'ensemble de son activité consacrée à la recherche, la formation et la création.

3 La Fondation Royaumont, située dans le Val d'Oise, est un Centre culturel de rencontre dont la vocation est de conserver et mettre en valeur, notamment par une activité artistique et culturelle, l'abbaye cistercienne dont elle a hérité.

4 Ateliers sous la direction de Susan Buirge.

5 Six des sept participants sont des intermittents du spectacle et c'est grâce à ce statut qu'ils ont pu s'engager, sans rémunération, dans ce groupe de recherche.

6 Susan Buirge a accompagné le groupe du point de vue artistique; Philippe Soulier, archéologue, du point de vue scientifique. Des intervenants d'autres disciplines artistiques et scientifiques étaient invités au fur et à mesure de l'évolution des travaux.

7 A cette occasion, le 14 décembre, est organisé un séminaire avec l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine sur le thème: « Qu'est-ce que la recherche en danse contemporaine, hors du cadre universitaire ? ». Les actes seront édités prochainement sur le site de Royaumont.

8 Chaque participant a mené son projet « chorégraphiquement » et a dansé dans au moins trois projets des autres.



Groupe de recherche 2000-03 du CRCC © Michel Chassat

avaient des projets individuels autour d'un questionnement commun et partageaient leur travail aux différentes phases de son développement.

Au terme de leur parcours, les participants ont pu faire un certain nombre de constats qui permettent de dégager les particularités de cette expérience.

C'est d'abord une base commune solide d'expériences et de connaissances qui a garanti la cohésion du groupe et la qualité du travail sur la durée. La participation préalable aux ateliers d'improvisation et de composition a en effet fondé son approche de la construction chorégraphique, permettant un vocabulaire commun.

La formulation, en commun, d'une question donnait tout son sens au travail de groupe. De là, découlaient une démarche nécessitant plusieurs étapes qui devaient être définies au fur et à mesure de l'avancée des travaux, sans idées préconçues.

L'entrée dans une démarche scientifique était possible parce que le groupe était accompagné d'un scientifique qui a guidé, et en quelque sorte cautionné, cette approche. Tous se sont trouvés dans des domaines peu familiers, donc à égalité face à un inconnu à affronter. D'où l'importance de se trouver avec les autres: de les entendre parler de leurs sujets et des moyens que chacun a utilisés pour résoudre les difficultés, à différents étapes. En écoutant, des mots-clés apparaissent, des parallèles entre les sujets se dévoilent, des questions rebondissent et nourrissent la réflexion et l'expérimentation.

Le travail en groupe renforce la multiplicité des points de vue et oblige à déplacer son propre point de vue lors des différentes étapes. La perception des différentes échelles (du quark à la dimension de l'univers en passant par le moléculaire, le cellulaire, l'humain) amène l'esprit à une certaine mobilité. Elle participe

# RECHERCHES PROSPECTIVES : DANSE ET NOUVELLES TECHNOLOGIES

ENTRETIEN AVEC SCOTT DELAHUNTA<sup>1</sup> par Patricia Kuypers

## Que représente pour toi le fait d'être chercheur en danse?

Je passe beaucoup plus de temps à observer les processus de création que je n'en passe à la réalisation de la production. Ce qui m'intéresse c'est de voir comment les chorégraphes, comment les artistes font leurs œuvres, où ils trouvent leur inspiration, comment ils définissent leurs contextes d'intervention, ce qu'ils font dans leur studio. Si je devais identifier un domaine de recherche ce serait plutôt la période du processus que celui de la réalisation finale. Ce que nous pensons d'habitude être l'œuvre d'art est le résultat final du processus. Je m'occupe aussi de projets interdisciplinaires, pas seulement avec des artistes de différentes disciplines qui travaillent ensemble, mais aussi de projets qui impliquent le croisement avec d'autres approches, avec des gens qui travaillent dans le domaine des sciences, par exemple, ou dans le monde industriel, et qui désirent collaborer avec des artistes. La manière la plus efficace d'établir la communication entre ces différents types de travail est d'observer leur processus respectif et de comprendre comment font les gens quand ils fabriquent quelque chose. Cela ouvre beaucoup plus de possibilités de communication que de juste discuter l'œuvre d'art finale, qui est plus sujette à des interprétations subjectives.

## Peux-tu décrire très concrètement quelle est ta fonction, ce que tu fais au jour le jour comme chercheur?

Je passe probablement moins de temps que je ne le désire à lire et à me concentrer sur les moyens de comprendre mieux ce que je cherche, à la recherche même sur le projet, que je ne passe de temps à organiser et faire l'administration, à gérer les projets. Je ne sais pas trop quel autre choix j'ai, car la plupart des projets doivent être organisés. Comment imaginer laisser quelqu'un d'autre les mettre en place, car ils sont relativement compliqués et c'est dans l'intelligence même de cette mise en œuvre-là que se situent les conditions d'émergence d'une recherche. J'accepte qu'une partie de ma recherche consiste aussi à gérer des gens, à les amener ensemble, à faciliter la communication entre eux. Mais j'ai parfois le désir d'avoir plus de temps pour lire, réfléchir, et écrire. Ce que je fais principalement est d'amener des gens ensemble pour créer des ponts entre différentes disciplines, mettre un type de pratique en relation avec un autre, de manière à ce qu'elles puissent travailler ensemble.

## Tu veux dire qu'une partie de ton travail consiste à organiser le contexte où la recherche prend place?

La plupart du temps cela soutient aussi la recherche de quelqu'un d'autre. Souvent j'organise des contextes où d'autres recherches voient le jour et dans lesquels des chercheurs mènent des investigations sur leurs propres questions, leurs propres intérêts, leurs propres sujets. Mais dans mon rôle d'organisateur j'ai le sentiment que souvent je perds des occasions pour observer les choses plus étroitement.

## Il n'existe donc pas de contexte pour la recherche en danse?

Pour les gens qui, comme nous, ont été impliqués dans les nouvelles formes de danse, les nouvelles approches du corps, l'improvisation et les moyens alternatifs pour entraîner le corps, pratiquer une forme de recherche permanente a toujours été partie prenante de ce que nous faisons. Mais pour l'ensemble du champ de la danse, qui inclut probablement moins d'idées alternatives sur l'entraînement physique et sur ce que peut être un spectacle, cela est plus rare ou plus nouveau. Néanmoins il me semble que depuis une dizaine d'années, dans les institutions d'enseignement supérieur en Grande-Bretagne, par exemple, une plus grande importance a été accordée à la recherche artistique en général, incluant la danse. Un autre domaine où l'idée de recherche est assez présente est le champ universitaire, mais je suis frappé de voir combien la recherche reste quasi exclusivement théorique. Elle concerne la théorie et l'écriture bien plus que des recherches pratiques en danse.

## Justement, peux-tu distinguer ce que tu fais, de cette forme de recherche plus théorique ou plus universitaire?

Il existe depuis peu en Grande-Bretagne un espace de recherche pratique dans l'enseignement. Il est même possible d'obtenir un «master degree» en «practical space

research»... La difficulté est que, dans le même temps, il a fallu élaborer des critères qui légitiment cet espace de recherche pratique, évaluer ces études. Cela pose divers problèmes. Au moins cela permet à quelqu'un de poursuivre dans l'enseignement supérieur des recherches qui impliquent un travail de danse en studio. Par ailleurs, dans le monde professionnel, je vois des lieux comme le prestigieux Vienna Tanz Festival qui, depuis l'été dernier, organise de manière explicite des «laboratoires de recherche». Il me semble, après avoir voyagé pendant pas mal d'années dans différents lieux en Europe, qu'il y a de plus en plus d'organisations qui créent des journées de dialogue, des occasions pour de jeunes artistes de se réunir et d'échanger sur leurs processus de travail. C'est une sorte de groupe de recherche entre pairs pourrait-on dire. Je pense donc qu'il y a de plus en plus d'occasions pour des artistes de la danse de se confronter à d'autres artistes de la danse. William Forsythe a certainement beaucoup fait pour ouvrir l'idée d'un processus créatif dans le contexte d'une compagnie de ballet, entre autres grâce à son cdrom «Improvisation Technologies» qui donne accès à la manière dont il pense le mouvement. Il ne s'agit pas d'un mouvement général, mais plutôt d'initiatives dispersées.

## Quelle est selon toi la nécessité de ta fonction et comment collabores-tu en tant que chercheur avec des artistes?

Depuis quelques années certains chorégraphes travaillent avec un dramaturge. Cela n'est pas très différent de ce que je fais. Mon rôle dans des situations de recherche pour une création est d'apporter de nouvelles informations, surtout s'il s'agit de quelqu'un dont je suis proche dans la démarche de création ou avec qui j'ai des affinités artistiques. Je suis appelé pour amener aux artistes des informations qui peuvent être utiles au processus de création. Mais jusqu'à présent je n'ai jamais été engagé explicitement comme dramaturge. Dans d'autres situations, mettant plutôt en jeu les recherches que je fais et qui impliquent des connaissances multidisciplinaires comme dans ce projet art et science avec Wayne Gregor, j'apporte des informations qui servent à la création, mais ce projet me permet aussi d'explorer des idées qui m'intéressent dans une perspective plus large.

## Justement, quel est ou quels sont tes sujets de recherche?

L'un des sujets concerne l'émergence des nouveaux médias interactifs. Depuis 1996 je m'intéresse à la relation entre les pratiques de danse et les pratiques des nouvelles technologies, j'organise des colloques et des ateliers, mais pas seulement comme producteur, mais je suis aussi intéressé à retracer historiquement comment cette relation a évolué à travers le temps. Je ne me considère pas vraiment comme un théoricien, je n'écris pas énormément, je n'élabore pas de théories au sens philosophique du terme, je suis assez empirique. Je mets en relation des œuvres que j'ai vues avec d'autres pour essayer de faire des spéculations. Beaucoup de textes que j'écris tentent d'élaborer des hypothèses sur ce que le futur pourrait nous apporter. Cela a aussi joué un rôle dans ma fonction de conseiller auprès de différentes écoles qui voulaient amener l'usage des nouvelles technologies dans leur programme. Je préfère ne plus trop me considérer comme consultant et être impliqué plus directement dans ce qui se réalise, dans un projet de recherche sur le terrain.

## Tu étais d'abord danseur et maintenant tu te consacres exclusivement à la recherche...

C'est vrai, j'ai beaucoup dansé dans les années 80 et j'ai créé des pièces, ce qui reste pour moi d'une grande valeur. Parce que cela me donne une expérience directe de ce qu'est l'espace de la danse, un interprète, un chorégraphe, ce que signifie collaborer sur un projet artistique. En 1994-95 après avoir fait une dernière pièce j'ai réalisé que je n'avais pas le temps de tout faire. J'aime rencontrer des gens avec des bagages, des expériences très différents et j'ai l'impression qu'en certaines circonstances je crée facilement des relations, des connections, entre différentes disciplines. J'ai choisi d'exploiter cette facilité et de le faire de manière consistante.

## Existe-t-il un support financier pour cette forme de recherche théorico-pratique en danse?

Je sais qu'en Hollande actuellement et depuis récemment, il y a un fonds pour soutenir des projets de recherche en

danse et qu'on peut solliciter une aide pour faire une période de recherche. C'est également le cas en Grande-Bretagne, qui prévoit ce type d'aide dans différents contextes. Parfois localement ou à l'échelle nationale ou internationale, selon l'intérêt des pouvoirs qui subventionnent la danse. Cela arrive. Il y a bien sûr toujours une tension parce que la recherche fait partie du processus pour produire quelque chose qui pourra être vu et soutenu par des sponsors. Je pense qu'il est important de mettre l'accent sur le processus et de chercher à avoir plus de temps pour le développer, surtout pour des démarches qui impliquent d'autres disciplines. De manière générale il me semble que c'est vraiment à l'ordre du jour en Europe d'encourager les projets de création interdisciplinaires. L'interdisciplinarité est dans les priorités.

## Penses-tu que la question se pose dans des termes différents dans les projets interdisciplinaires?

D'abord je voudrais clarifier le fait que je ne prétends pas non plus que la recherche mène automatiquement à créer de meilleures chorégraphies. Je ne voudrais pas répandre cette idée. Mon sentiment est que la période de recherche est réellement profitable quand il s'agit de productions interdisciplinaires, ou transdisciplinaires. Si, en tant que chorégraphe, on commence à travailler avec d'autres matériaux, avec la technologie, ou avec n'importe quel autre matériau, le matériau commence à parler par lui-même, et on peut se retrouver soudain à réaliser une sculpture, ou un film, dans les arts dits traditionnels, ou, dans les nouveaux médias, un site internet, une installation, etc. Cette fluidité avec laquelle un artiste peut bouger entre des espaces ou entre différentes sortes d'œuvres d'art est vraiment part de l'art d'aujourd'hui. La difficulté réside dans le mode de subvention. Si tu commences à donner plus d'espace à la part de recherche et que tu permets aux gens de poser des questions, très vite il s'avère difficile de vouloir forcer un matériel à fonctionner dans un contexte qui ne le demande pas trop. Il en va ainsi avec les nouvelles technologies. Comment permettre que les matériaux te conduisent dans une direction et dans un contexte qui sera plus effectif pour telle ou telle réalisation artistique? Je perçois que pour le moment nous créons des distinctions artificielles entre les différentes disciplines, basées sur la notion de ce qui est censé être le propre d'une pratique artistique. Ce qui ne permet pas à certains artistes de changer et d'aller et venir entre différentes pratiques. D'où ce concept du chorégraphe qui, tout en utilisant son esprit de chorégraphe, la manière dont il regarde, dont il pense les formes, l'espace, peut aussi réaliser son travail sur un autre support, avec un autre média. Cette approche constitue pour moi une manière utile de réfléchir à la relation entre chorégraphie et nouvelles technologies, car si on ne pense qu'à la scène comme aboutissement du travail, cela restreint beaucoup les possibilités du point de vue des nouvelles technologies, car la scène n'est qu'un contexte. Des choses intéressantes qui peuvent émerger à travers les propriétés propres aux arts numériques ne vont pas nécessairement avoir un fort impact sur scène. Elles auront plus d'impact dans une situation interactive, par exemple quand on commence à penser faire une œuvre avec des téléphones mobiles, des e-mails, etc. Donc, pour moi, il est très important de continuer à travailler en tenant compte du fait qu'un artiste ne doit pas se cantonner à un seul type de travail. Il peut être chorégraphe, mais aussi développer un travail à un autre endroit. Avec d'autres médias. Et puis revenir. Souvent le mode selon lequel sont attribuées les subventions rend cela très difficile. Mais cela change, je pense...

Bruxelles, le 18 novembre 2003

<sup>1</sup> Scott deLahunta est d'abord danseur et chorégraphe; depuis 1992, au sein du Writing Research Associates, il co-organise des formations, symposiums sur les rapports entre danse et technologies numériques. Il conseille des établissements de danse cherchant à intégrer la technologie numérique dans leurs programmes. Il coordonne des projets de recherche à plus long terme comprenant des logiciels pour danseurs, le rapport entre science et danse... Actuellement, il est associé à l'Université des Arts de Dartington, au Royaume Uni et est chercheur affilié au Crucible, un réseau interdisciplinaire de recherches basé à l'Université de Cambridge. Il est conférencier au nouveau Master enchorégraphie d'Amsterdam School for the Arts et éditeur du journal Performance Research et du futur International Journal of Performance and Digital

# UN PIONNIER DANS LE DESERT

ENTRETIEN AVEC JEAN-PHILIPPE VAN AELBROUCK' par béatrice menet

**Tu as réalisé une recherche qui a abouti à la publication d'un Dictionnaire des danseurs à Bruxelles de 1600 à 1830. Qu'est-ce qui a été à l'origine de cette démarche ?**

Fin des années septante, j'avais bénéficié, comme sociologue, d'une bourse pour aller étudier la danse, l'ethnologie, l'ethnomusicologie, l'ethnochoregraphie et la notation Laban en Hongrie. La recherche en danse y était très avancée et basée sur des notions d'histoire de la danse assez poussées. L'analyse du répertoire chorégraphique hongrois était ainsi basée sur les formes de danse que l'on pratiquait en Europe au Moyen Age et à la Renaissance. Quand je suis revenu en Belgique, j'ai créé le Service de la Danse et un jour, au cours d'une conversation avec Patricia Kuypers, celle-ci m'a dit : « En Belgique, nous n'avons pas de passé, la danse n'a pas d'histoire ». Ca m'a piqué au vif et je me suis dit que j'allais essayer de prouver le contraire. J'ai donc commencé à faire des recherches dans les livres et je me suis rendu compte que les seuls indices qui concernaient la danse se trouvaient dans des ouvrages sur l'histoire du théâtre mais ça m'a donné des pistes pour aller consulter les Archives générales du Royaume, celles de la Ville de Bruxelles. J'ai découvert là une matière considérable comme les mentions de personnages, de maîtres de ballet, de danseurs... inexploitées sous l'angle chorégraphique. Par contre la matière chorégraphique – comment on dansait, qu'est-ce qu'on dansait... ? – n'était pas vraiment présente.

**La recherche en danse était quasi inexistante en Belgique au moment où tu as commencé la tienne ?** Oui, en tout cas sur le plan du passé. Et je pense qu'aujourd'hui sur le plan du présent, ça démarre seulement.

**Cette situation de « Tabula rasa » a-t-elle été avantageuse ou handicapante pour toi ?**

Je crois que c'était un avantage, mais la tâche était monstrueuse puisque j'étais le seul à la faire ou à peu près. En fréquentant les archives, il y avait bien des chercheurs qui travaillaient sur des sujets connexes et qui lorsqu'ils trouvaient un élément qui pouvait m'intéresser, me le refilaient. Maintenant je suis considéré comme le spécialiste et donc chaque fois qu'il y a une question venant de l'étranger, on me la transmet. Je suis dans ce réseau-là.

**Comment as-tu procédé ? Quelle a été ta méthode ?**

Rien de très scientifique au départ, surtout empirique, puisque je ne suis pas historien mais sociologue. J'ai donc mené des enquêtes avec certains outils mais qui n'étaient pas très appropriés pour la recherche historique ou scientifique. Puis, j'ai commencé à écrire l'un ou l'autre article, j'ai affiné ma méthodologie en lisant, en comparant. Je suis entre autres très pointilleux sur la citation des sources. La question de départ était « Qu'est-ce qui s'est passé chez nous sur le plan de la danse » de manière générale. C'est pour ça que mon dictionnaire reprend autant les maîtres de danse de la ville que les maîtres de ballet de la scène ou les petits danseurs dont on avait complètement oublié le nom. D'autre part, je trouvais qu'il était normal de faire revivre les gens et donc de leur donner un portrait sociologique plutôt que simplement de citer leur nom. D'où l'idée d'un dictionnaire. Le passé de la danse en Belgique sur lequel on n'avait jamais écrit constitue mon texte d'introduction. Il couvre un panorama pas très étendu, mais envisage les différents créneaux, périodes, imbrications entre musique et danse.

**As-tu créé des outils spécifiques pour ta recherche ?**

Non, je n'ai pas créé d'outils spécifiques, j'ai utilisé ceux qui étaient à ma disposition, comme la critique historique (pour vérifier les sources), la notation Laban (pour illustrer un style ou une pratique) ou les études sur la danse baroque.

**As-tu bénéficié d'une bourse ?**

Non, mon livre a été publié chez Mardaga dans la collection Musique/Musicologie qui était soutenue par le Conseil de la Musique de la Communauté française de Belgique. Quant à la bourse dont j'ai bénéficié pour aller en Hongrie, elle émanait du CGRI.

**Pourquoi, dix ans plus tard, une thèse dans un vrai cadre universitaire ?**

Le professeur Paul Aron cherchait à mettre sur pied un troisième cycle à l'ULB intitulé Histoire du spectacle en Belgique. Il m'a demandé si, sur le plan de la

danse et du mouvement, je pouvais donner un des cours qui étaient prévus. J'ai dit « oui ». Il m'a dit : « je suppose que tu es docteur ». J'ai dit « non, mais qu'à cela ne tienne, je vais faire une thèse de doctorat ». Puisque j'avais un diplôme de Sociologie, j'ai essayé de trouver un sujet et un directeur de thèse que, la Sociologie et le Théâtre au sens large intéressaient. Les comédiens itinérants au 18<sup>e</sup> siècle était un sujet qui me permettait de rester dans la danse et le théâtre, tout en développant les aspects sociologiques.

**As-tu le sentiment que la situation de la recherche en danse en Belgique a évolué ?**

Je pense qu'il manque un cadre de recherche comme il en existe à l'étranger. Chez nous tout le monde cherche dans son coin. Je ne suis même pas sûr qu'il y ait des lieux d'échanges. Il manque de dialogue et de communication entre les chercheurs et d'une structuration de la recherche. Quand dix ou douze personnes cherchent sur des sujets connexes, il faut pouvoir à un moment donné faire le point. On manque d'appareil critique, de base et d'outils pour avancer et pour structurer la manière dont on recherche. Mais ça va venir.

**Comment expliques-tu cette lenteur à mettre les choses en place ?**

Parce que c'est nouveau. Je pense que les danseurs contemporains manquent de background et qu'ils ne s'intéressent pas assez à ce que d'autres font, voire à ce que d'autres ont fait. Dans les pays anglo-saxons, mais aussi en France, on se rend compte de plus en plus que la recherche est complémentaire, que chercher tout seul dans une seule discipline, ça ne marche pas.

**Cette interdisciplinarité, tu la penses nécessaire à la recherche en danse contemporaine ou à la recherche tout court ?**

C'est propre à la recherche de manière générale. On ne peut pas se passer d'enrichir notre recherche chorégraphique par la connaissance d'autres chercheurs dans d'autres domaines. Quand on est dans le contemporain, les échanges d'hypothèses et les vérifications d'hypothèses ne tiennent la route qu'à partir du moment où d'autres chercheurs nous renvoient une image dans leur discipline à eux. Dans le domaine des nouvelles technologies, on est en train de mettre au point la transcription des mouvements... Ce n'est possible que lorsqu'on confronte des informaticiens, des danseurs, des plasticiens, des architectes...

**Cela se fait déjà en France. Mais pourquoi pas en Belgique ?**

Je pense que la Belgique est trop petite pour ça. Elle peut s'intégrer – et elle est en train de le faire – dans un contexte international, mais je ne vois pas très bien qui porterait un projet de recherche collective en danse ici.

**Tu penses que cette situation est aussi liée à la situation linguistique du pays ?**

Probablement. Dans la partie flamande, on a plus tendance à faire partie des réseaux anglo-saxons ou germaniques et nous avons plus tendance à faire partie du réseau français. Parmi les pays latins, la France est le seul pays à être si loin dans la recherche. Le Canada, bilingue comme nous, commence à faire énormément de recherches et à être impliqué dans énormément de réseaux. Mais on a sans doute une sensibilité différente...

**Crois-tu qu'une pratique de la danse soit nécessaire pour faire de la recherche ?**

C'est souhaitable. Si je n'avais jamais pratiqué la danse, même en amateur, je n'aurais jamais su décoder un traité de danse du 18<sup>e</sup> et je pense que c'est important de sentir ce qui se passe dans son corps pour pouvoir en parler. Mais il ne suffit pas de sentir. Les danseurs qui sentent ce qui se passe dans leur corps n'arrivent pas nécessairement à en parler. Et tous ceux qui parlent du corps ne sentent pas nécessairement ce qui se passe dedans.

**Penses-tu que la reconnaissance de la danse belge à l'étranger va jouer un rôle dans la recherche future en danse en Belgique ?**

Oui, le bouillonnement chorégraphique de la danse, particulièrement à Bruxelles, va certainement amener de plus en plus de chercheurs étrangers à s'intéresser à ce qui se passe ici. Le phénomène qui va peut-être se passer si nous, Belges, sommes si peu enclins à nous organiser, c'est que

ce sont eux qui vont faire office de locomotive dans la recherche. Cela aidera nos artistes à concilier leur réalité corporelle et la réflexion théorique.

**Quels sont les moyens mis à la disposition des chercheurs belges ?**

Du côté de la Communauté française, des bourses ponctuelles. En fait, le département de la recherche scientifique n'a rien à voir avec la culture et ne s'y intéresse pas beaucoup, à part peut-être le FNRS. Mais la recherche culturelle et artistique est la portion congrue de la recherche scientifique. Ça n'intéresse pas grand-monde et il n'y a pas beaucoup de moyens disponibles pour ça.

**Mais quand la Communauté française parle de recherche, c'est celle qui aboutit à une création ?**

Je ne fais pas la distinction et le nouveau décret des Arts de la Scène non plus. Le problème c'est que ça n'est pas dans l'air du temps. Si quelqu'un introduit une demande de bourse pour faire des recherches sur la danse comme sujet dans une commission consultative, on lui répondra que ce n'est pas dans les priorités.

**Mais pourquoi n'a-t-on pas encore ouvert, dans une de nos Universités, une Licence en danse qui pourrait produire et former des chercheurs ?**

Le troisième cycle créé par Paul Aron s'est terminé après deux ans, car il n'y avait pas assez d'étudiants. Pour faire une thèse de doctorat, il faut suivre un troisième cycle. Toutes les Universités en ont donc créé un. Conséquence: il y en a trop par rapport au nombre d'étudiants potentiels.

**Est-ce que la recherche en danse doit forcément passer par une thèse ? Choisir la danse comme sujet de mémoire, c'est déjà un pas dans la recherche, non ?**

Si, mais on arrive en même temps trop tôt et trop tard car les Universités croulent sous les coûts et l'on ne mettra pas en place un nouveau cours. On peut faire ça sous forme de séminaire, mais je ne vois pas qui mettrait ça en route et où. Il faut aussi trouver des intervenants qui soient universitaires. Et ils sont peu nombreux.

**Comment alors envisages-tu l'existence d'une recherche en danse chez nous ?**

Je ne pense pas que la recherche soutenue par les pouvoirs publics puisse se faire individuellement. La Communauté française ne va pas financer des individus.

Il faut à un moment donné la structurer. La structuration doit venir des chercheurs eux-mêmes, mais pourquoi Contredanse n'ouvrirait-elle pas dans ses missions un volet sur la recherche en danse qui pourrait être en partie ou en tout financé par la Communauté française dans le cadre d'un contrat programme, pour coordonner des recherches basées en Communauté française, faire en sorte que les sujets soient à un moment donné complémentaires, que les chercheurs puissent se fixer des objectifs à moyen et à long terme ? C'est une suggestion, mais je crois que ça va devenir une nécessité pressante.

Bruxelles, le 5 novembre 2003

1 Directeur du Service de la Danse au Ministère de la Communauté française Wallonie-Bruxelles, JPVA a pratiqué la danse historique et traditionnelle, il a étudié la notation Laban et édité des notices et des descriptions pour plusieurs disques de danse. Docteur en sociologie de l'Université libre de Bruxelles, il a publié un Dictionnaire des danseurs à Bruxelles de 1600 à 1830 (Mardaga, Liège 1993) et de nombreux articles sur l'histoire de la danse et du théâtre en Belgique.

2 Fondatrice de Contredanse.

**Aalst**  
12/3  
**Cie Francine De Veylder**  
*Achter de schermen (derrière les coulisses)*  
CC de Werf (053 73 28 11)

**Antwerpen**  
8-12/1  
**Rosas / Anne Teresa De Keersmaecker**  
*Once*  
De Singel (03 248 28 28 ou  
www.desingel.be)

16-18/1  
**Philippe Decouflé**  
*création pd*  
De Singel (03 248 28 28 ou  
www.desingel.be)

31/1  
**Impure company / Hooman Sharifi**  
*hopefully someone will carry out great ven-  
geance on me*  
Monty (03 238 91 81 ou  
www.monty.be)

12-13/2  
**Cie Isabella Soupert**  
*Boiling Point*  
Monty (03 238 91 81 ou  
www.monty.be)

27/3  
**Hyena / Marc Vanrunxt**  
*Last Pieces*  
Muhka (03 238 59 60)

**Arlon**  
24/2  
**Cie Matteo Moles**  
*out of the sight of heaven*  
Maison de la Culture d'Arlon (063 22 04  
39 ou www.maison-culture-arlon.be)

**Ath**  
3/1  
**Cie Félicette Chazerand**  
*Poil et Plume* (à partir de 5 ans)  
Maison culturelle d'Ath (068 26 99 89)

**Berchem**  
2-3/3  
**Etienne Guilloteau**  
*Skènè*  
CC Berchem (03 286 88 50 ou  
www.ccberchem.be)

9-10/3  
**Riina Saastamoien**  
*Shine/Loiste*  
CC Berchem (03 286 88 50 ou  
www.ccberchem.be)

**Braine-l'alleud**  
20/2  
**David Pressault**  
*They won't lie down* (à partir de 2 ans)  
CC de Braine-l'Alleud (02 384 59 62  
ou www.braine-lAlleud.be/fr)

**Bruges**  
4/2  
**Hyena / Marc Vanrunxt**  
*Last Pieces*  
Concert'gebouw (concertgebouw.be)

5/2  
**David Pressault**  
*They won't lie down* (à partir de 2 ans)  
Concert'gebouw (concertgebouw.be)

Sames Chor. Pierre Droulers © Mirjam Devriendt



9-10/2  
**Damaged Goods / Meg Stuart**  
*Disfigure Study*  
Concert'gebouw (concertgebouw.be)

21-21/1  
**Joji Inc. / Joanne Saunier**  
*It's like...* (film)  
Atomium (exposition d'art contempo-  
rain) (02 475 47 77)

**Bruxelles**  
10-14/1  
**Cie Féria Musica / Fatou Traoré**  
*Vertige d'un papillon* (cirque)  
Halles de Schaerbeek (02 218 21 07 ou  
www.halles.be)

21-24/1  
**Compagnia Caterina Sagna**  
*Relation publique*  
Halles de Schaerbeek (02 218 21 07 ou  
www.halles.be)

13-16/1  
**Cie Pierre Droulers**  
*Sames*  
Theatre les Tanneurs (02 502 37 43 ou  
www.lestanneurs.be)

25/1  
**Paris Opera Ballet, National Ballet  
of Canada, Lyon Opera Ballet,  
Stuttgart Opera Ballet, Het natio-  
nale Ballet, Cullberg Ballet,  
Hamburg Ballet... / Wim  
Vandekeybus, Anjelin Preljocaj,  
William Forsythe**  
*Dance for Life* (soirée au profit du  
Fonds de solidarité Sida)  
Cirque Royal (02 218 20 15)

15/1  
**Cie D'ici P. / Florence Corin**  
*Performance inspirée de Niks*  
De Markten (02 512 34 25)  
15/1  
**Transition / Franck Beaubois**  
*Delay* (performance)  
De Markten (02 512 34 25)

CULTURCENTRUM BERCHEM - CCBE  
DRIEKONINGENSTRAAT 126 - 2600 BERCHEM  
TEL 03 286 88 25 - FAX 03 286 88 44  
WEBSITE: WWW.CCBE.BE - E-MAIL: INFO@CCBE.BE

WWW.CCBE.BE 2003-2004

**DANSE CONTEMPORAINE  
À BERCHEM (Anvers)**

**PROGRAMME DE DANSE**  
JANVIER - FEVRIER - MARS 2004

JEU 15 JAN 2004 - 20.30H (PREMIÈRE BELGE)  
**TWO FISH  
TRIPPLICATE &  
FRONTIS NULLA FIDES**

JEU 12 FEV 2004 - 20.30H (PREMIÈRE BELGE)  
**PAZ ROJO  
IT'S MY ASS YOU'VE BEEN  
THINKING ABOUT & THIS BODY  
DOESN'T HAVE A TITLE YET**

MAR 2 MARS 2004 - 20.30H (PREMIÈRE)  
MER 3 MARS 2004 - 20.30H  
**ETIENNE GUILLOTEAU  
DUO**  
» COPRODUCTION CCBE «

MAR 9 MARS 2004 - 20.30H (PREMIÈRE)  
MER 10 MARS 2004 - 20.30H  
**RIINA SAASTAMOINEN  
SHINE/LOISTE**

Bruxel

Bruxelles

28/1-7/2

**Cie Isabella Soupert / Isabella Soupert**

*Boiling Point*  
Theatre les Tanneurs (02 502 37 43 ou  
www.lestanneurs.be)

28/1

**Cie Elisa Monte Dance**

*Lost objects, Treading, Volkmann*  
CC de Woluwe Saint Pierre (02 773 05  
88 ou www.art-culture.be)

3-6/2

**Contemporary Poussiv Dance group**

*Tout seul je ne suis pas assez nombreux*  
Theatre 140 ( 02 733 97 08  
www.theatre140.be)

3-7/2

**Cie Mossoux/Bonté**

*Pompéi*  
Théâtre du Vaudeville (02 218 27 35)

12/2

**Marten Spangberg**

*i.e. all all over over all all et...al/artists'-talk*  
Kaaithheater (02 201 59 59 ou  
www.kaaitheater.be)

13/2

**Marten Spangberg**

*Avantgarde*  
Kaaithheater (02 201 59 59 ou  
www.kaaitheater.be)

14/2

**Marten Spangberg**

*Nature*  
Kaaithheater (02 201 59 59 ou  
www.kaaitheater.be)

17-18/2

**Josef Nadj**

*Petit psaume du matin*  
Théâtre 140 ( 02 733 97 08  
www.theatre140.be)

17-20/2

**Claudio Bernardo, Stefan Dreher,  
Pierre Droulers, Joanne Leighton,  
Johanne Saunier, Fatou Traoré**

*Emma*  
Théâtre les Tanneurs (02 502 37 43 ou  
www.lestanneurs.be)

27-29/2

**Etudiants de Paris, Marion Ballester,  
Cédric Charron, Alice Chauchat,  
Kasja Chmielewska, Anne Teresa De  
Keersmaeker, Andy Deneys,  
Christian Duarte, Nada Gambier,  
Shani Granot, Mxolisi George  
Khumalo, Maya Michael, Thi-May  
Nguyen, Salva Sanchis, Johan  
Thelander, Maria Clara Villa  
Lobos.....**

*Sum/Some of the Parts*  
Beursschouwburg (02 550 03 40 ou  
www.beursschouwburg.be), Ateliers de  
la Monnaie (070 233 939 ou  
www.lamonnaie.be) ou www.parts.be  
(02 344 55 98)

5-7/3

**Etienne Guilloteau**

*Skène*  
Beursschouwburg (02 550 03 40 ou  
www.beursschouwburg.be)

10-29/3

**Rosas / Anne Teresa De  
Keersmaeker**

*Kassandra*  
Kaaithheater (02 201 59 59 ou  
www.kaaitheater.be)

18-19/3

**Jonathan Burrows & Jan Ritsema**

*Weak dance strong questions*  
Kaaithheater (02 201 59 59 ou www.kaai-  
theater.be)

20-22/3

**Velvet / Joanne Leighton**

*Display/Copy/Only*  
Raffinerie (Biennale) (071 20 56 40)

20/3

**Claudio Bernardo, Stefan Dreher,  
Pierre Droulers, Joanne Leighton,  
Johanne Saunier, Fatou Traoré**

*Emma*  
Raffinerie (Biennale) (071 20 56 40)

23/3

**Charleroi/Danses-Plan K / Frédéric  
Flamand**

*Silent Collisions*  
PBA (Biennale) (071 20 56 40)

23-27/3

**Cie Pierre Droulers**

*Inoui*  
Blac/Théâtre Marni (Biennale) (071 20  
56 40)

24-27/3

**Cie José Besprosvany**

*triptico (Spirale II)*  
Théâtre Varia (02 640 82 58 ou  
www.varia.be)

24-26/3

**William Wheeler & Antonia Baehr**

*Holding hands + Without you I am nothing*  
Beursschouwburg (02 550 03 40 ou  
www.beursschouwburg.be)

24-27/3

**Rosas / Anne Teresa De  
Keersmaeker**

*Rain*  
La Monnaie (www.lamonnaie.be/)

24-27/3

**Cie Michèle Noiret**

*Territoires intimes*  
Théâtre les Tanneurs (02 502 37 43 ou  
www.lestanneurs.be)

24-28/3

**Cie Fatou Traoré**

*Mar'L*  
Les Halles (Biennale) (071/20 56 40)

25-27/3

**Stefan Dreher**

*Station to Station*  
Raffinerie (Biennale) (071 20 56 40)

31/3-4/4

**Trisha Brown Company / Trisha  
Brown**

*winterreise*  
La Monnaie (www.lamonnaie.be/)

Charleroi

4/1

**Charleroi/Opérettes / Wojciek  
Rybak**

*La Vie parisienne*  
Palais des Beaux-Arts de Charleroi  
(071 31 12 12 ou www.pba.be)

4/2

**Charleroi/Opérettes / Wojciek  
Rybak**

*Paris Belle Epoque*  
Palais des Beaux-Arts de Charleroi  
(071 31 12 12 ou www.pba.be)

19/3

**Ballet du Grand Théâtre de Genève  
/ Gilles Jobin**

*Two Thousands and Three*  
Les Ecuries (Biennale) (071 20 56 40)

24/3

**André Gingras**

*The Lindenmeyer system*  
Les Ecuries (Biennale) (071 20 56 40)

26-27/3

**Random dance company / Wayne  
Mc Gregor**

*Nemesis*  
Les Ecuries (Biennale) (071 20 56 40)

29/3

**Cie Mossoux/Bonté**

*Génération*  
BPS 2 (Biennale) (071/20 56 40)



6-7/2

**Charles Lenehan**

*Grand junction. New quartet*  
Kaaithheater (02 201 59 59 ou  
www.kaaitheater.be)

6/2

**Jin Xing**

*shangai tango*  
Cirque Royal (02 218 20 15)

11-13/2

**Claude Wampler**

*Stable (stupidity project part 10)*  
(Performance)  
Kaaithheater (02 201 59 59 ou  
www.kaaitheater.be)



Comines

19/3  
**Cie Félicette Chazerand**  
*Poil et Plume* (à partir de 5 ans)  
 CC de Comines (056 56 15 15)

Kortrijk Courtrai

13/1  
**Ultima Vez / Wim Vandekeybus**  
*Blush*  
 De Kortrijkse Schouburg  
 (056 23 98 55 ou  
 www.dekortrijkseschouburg.be)

21/1  
**Ariadone / Carlotta Ikeda**  
*Togué*  
 De Kortrijkse Schouburg (056 23 98  
 55 ou www.dekortrijkseschouburg.be)

5/2  
**Maria Clara Villa-Lobos**  
*XL*  
 De Kortrijkse Schouburg (056 23 98  
 55 ou  
 www.dekortrijkseschouburg.be)

17/2  
**Cie Thor / Thierry Smits**  
*Dionysos' last day/stigma*  
 De Kortrijkse Schouburg (056 23 98  
 55 ou www.dekortrijkseschouburg.be)

11/3  
**Alexander Baervoets & Heike Langsdorf**  
*Schame dich*  
 De Kortrijkse Schouburg (056 23 98  
 55 ou  
 www.dekortrijkseschouburg.be)



*Triptyco*  
 Chor. José Besprosvany © Koen Broo

11/3  
**Hyena / Marc Vanrunxt**  
*Last Piece*  
*Unspeakable*  
 De Kortrijkse Schouburg  
 (056 23 98 55 ou  
 www.dekortrijkseschouburg.be)

12/3  
**Hyena / Marc Vanrunxt**  
*Most recent*  
 De Kortrijkse Schouburg (056 23 98  
 55 ou  
 www.dekortrijkseschouburg.be)

20/3  
**Vincent Dunoyer**  
*Solos for others*  
 De Kortrijkse Schouburg (056 23 98  
 55 ou www.dekortrijkseschouburg.be)

Gent Gand  
 13-14/2  
**Needcompany / Jan Lauwers**  
*No Comment*  
 Vooruit (09 267 28 28  
 ou www.vooruit.be)

2-6/3  
**Les Ballets C. de la B. / Koen Augustijnen**  
*Bâche*  
 Vooruit (09 267 28 28 ou  
 www.vooruit.be)

Genk Genk  
 4/2  
**Hans Hof Ensemble / Andrea Bol**  
*Vrouwen in bad*  
 CC Genk (089 30 93 11 ou  
 www.genk.be)

10/3  
**Marc Vanrunxt**  
*Unspeakable*  
 CC Genk (089 30 93 11)

27/3  
**Etienne Guilloteau**  
*Skène*  
 CC Genk (089 30 93 11)

Hasselt Hasselt  
 15/1  
**Akram Khan**  
*Kaash...if...*  
 CC Hasselt (011 22 99 33 ou  
 www.cchasselt.be)

5-6/2  
**Les Ballets C. de la B./Capilla Flamenca / Sidi Larbi Cherkaoui**  
*Foi*  
 CC Hasselt (011 22 99 33 ou  
 www.cchasselt.be)

Heusden Heusden-Zolder  
 13/2.  
**Hans Hof Ensemble / Andrea Bol**  
*Vrouwen in bad*  
 CC Muze (011 53 05 50 ou  
 www.muze.be)

Huy Huy  
 14/2  
**David Pressault**  
*They won't lie down* (à partir de 2 ans)  
 CC de Huy (085 21 12 06 ou  
 www.acte2.be)

Liège Liège  
 24-28/3  
**Cie Fatou Traoré**  
 Hangar St Luc (dans le cadre du festi-  
 val de Liège) (04 221 20 20)

Leuven Louvain  
 14-15/1  
**Les Ballets C. de la B./Capilla Flamenca / Sidi Larbi Cherkaoui**  
*Foi*  
 Stadsschouburg Leuven (016 22 21  
 13)

22-25/1  
**Rosas & Parts / Anne Teresa De Keersmaecker & Marion Ballester**  
*Desh/First take*  
 Stuk (016 320 320 ou www.stuk.be)

2-3/3  
**Needcompany / Grâce Ellen Barkey**  
*And*  
 Stuk (016 320 320 ou www.stuk.be)

10-11/3  
**Heine R. Adval & Yukiko Shinozaki**  
*Deep blue*  
 Stuk (016 320 320 ou www.stuk.be)

18-19/3  
**Les Ballets C. de la B. / Koen augustijnen**  
*Bâche*  
 Stuk (016 320 320 ou www.stuk.be)

Maas Maasmechelen  
 18/2  
**Hyena / Marc Vanrunxt**  
*Most recent*  
 CC Maasmechelen (089 76 97 97 ou  
 www.cmaasmechelen.be)

1/3  
**Alexander Barvoets & Alexis Destoop**  
*Ecce homo* (Installation vidéo)  
 CC Maasmechelen (089 76 97 97 ou  
 www.cmaasmechelen.be)

Ottignies Ottignies  
 13-14/2  
**Namur Break Sensation / Jean-Michel Frère**  
*Men need sleep*  
 CC d'Ottignies (010 41 44 35)

**LES**  
**TV/!**

Les Halles de Schaerbeek présentent

**"LA DANSE AUX HALLES"**

21 > 24/01/04  
 RELATION PUBLIQUE - Cie Caterina Sagna

24 > 28/03/2004  
 MAR'L - Cie F.T. 1X2X3 (Fatou Traoré)

28/04 > 1er /05/2004  
 WOLF - Ballets C. de la B.

17 > 20/06/04  
 Présentation de PARTS - Cie Rosas

23 > 26/06/04  
 BIG EPISODE 2 - Superamas  
 (au Beursschouburg)  
 CO-ORGANISATION HALLES/BEURSSCHOUBURG

 **HALLES DE SCHAERBEEK ASBL**  
 Rue Royale Ste Marie 22b - 1030 Bruxelles  
 INFOS & RES.: 02/ 21 8 21 07 (14:00-18:00)  
 www.halles.be

## Roulers

17/1  
**Akram Khan**  
*Kaash...if...*  
CC de Spil (051 265 700)

27/2  
**Retina Dance company / Filip Van Huffel**  
*ME:MO*  
CC de Spil (051 265 700)

10/3  
**Koninklijk Ballet Van Vlaanderen / Marius Petipa/Anna-Marie Holmes**  
*La bayadère*  
CC de Spil (051 265 700)

26/3  
**Amgod / Bruce Campbell, Tim Couch, Misha Downey, Kosi Hida**  
*Second Album*  
CC de Spil (051 265 700)

## Tongres

21/1  
**Needcompany / Grâce Ellen Barkey**  
*And*  
De Velinx (012 39 38 00 ou  
www.develinx.be)  
23/1  
**Needcompany / Jan Lauwers**  
*Images of affection*  
De Velinx (012 39 38 00 ou  
www.develinx.be)

5/2  
**Hans Hof Ensemble / Andrea Bol**  
*Vrouwen in bad*  
De Velinx (012 39 38 00 ou  
www.develinx.be)

## Turnhout

4/1  
**Koninklijk Ballet Van Vlaanderen / André Prokovsky**  
*casse-noisette*  
De Warande (014 41 69 91 ou  
www.warande.be)

3/2  
**Maria Clara Villa-Lobos**  
*XL*  
De Warande (014 41 69 91 ou  
www.warande.be)

19/2  
**David Pressault**  
*They won't lie down (à partir de 2 ans)*  
De Warande (014 41 69 91 ou  
www.warande.be)



*Last Piets, Chor.Marc Vanrunxt*  
© Raymond Mallenjer

## FORMATIONS

**BELGIQUE** Voici le **Training programme** en danse contemporaine organisé par Charleroi/Danses à la Raffinerie à Bruxelles ce trimestre. Du 5 au 9 janvier, Limon avec Michèle Swennen ; du 19 au 23 janvier Nienke Reehorst (Ultima Vez) ; du 9 au 13 février, Julie Bougard ; du 23 au 27 février, Duncan Mc Farland ; du 8 au 12 mars, Inaki Inaki Azpillaga ; fin mars, workshop et masterclass avec Wayne Mc Gregor (dates à confirmer) ; du 5 au 9 avril Fernando Martin. Les cours sont destinés aux danseurs professionnels ou en voie de l'être. Ils se donnent le matin de 10h30 à 12h à la Raffinerie (Molenbeek). Signalons qu'à partir de janvier, les cours seront limités à 25 participants (22 pour le cours de Inaki) ceci afin de garantir une meilleure qualité d'enseignement. La clôture se fera en fonction de l'ordre d'arrivée. Infos : 02 410 33 41 ou www.charleroi-danses.be

En chaque début de semestre l'**Espace Catastrophe** donne l'occasion aux amateurs d'essayer les cours du soir programmés durant les trois mois à venir lors d'un week-end portes ouvertes afin de mieux pouvoir choisir sa discipline et aussi pour faire des découvertes. Ce week-end de cours à l'essai aura lieu les 10 et 11 janvier. En danse le programme est le suivant : travail au sol, claquettes, contact improvisation, recherche de son mouvement authentique, danse et voix, recherche personnelle de mouvement. Pour les professionnels voici le programme des cours d'entraînement réguliers en danse en journée ; le lundi : danse mouvement avec Monica Marti Aguiar (du 12 janvier au 26 février) et Estella Undurraga (du 1er au 29 mars) ; le mardi : atelier mouvement avec Ana Stegnar et Jordi Vidal ; le mercredi : atelier mouvement sur techniques individuelles (sur remise de projet) avec Michou Swennen et Jordi Vidal ; le jeudi : improvisation avec Ana Stegnar et Jordi Vidal ; le vendredi : anatomie appliquée au mouve-

ment avec Jordi Vidal (du 16 janvier au 20 février) et travail au sol avec Khosro Adibi (du 5 mars au 2 avril). Infos : 02 538 12 02 ou www.catastrophe.be

L'espace de création la **Roseraie** s'ouvre de plus en plus à la danse et aux techniques du corps. Amel Souaid y proposera les 10 et 11 janvier un stage de danse orientale, basé sur un enseignement transmis par la tradition familiale. Il s'agit d'une danse millénaire, fruit du mélange de cultures diverses animant l'ensemble du monde arabe. Le stage sera suivi d'un hammam. Infos : 02 376 46 45 ou www.roseraie.org

L'école de danse **Tapshow Company** organise deux week-ends de stage d'initiation durant ce mois de janvier à Bruxelles : les 10 et 11, claquettes et danse irlandaise et les 24 et 25, Zapateo / Boleadoras & Bombos. Infos : 02 424 10 77 ou www.tapshowcompany.com.

Le **Garcia Lorca** est un centre culturel muni d'un studio de danse dans le centre de Bruxelles où travaillent plusieurs chorégraphes. Y sont également organisés des cours tous publics : le lundi de 17h45 à 19h15 et de 19h15 à 20h45 un cours de danse contemporaine pour débutants et moyens-avancés par Céline Curvers (Infos : 0474 604 995) et le jeudi un cours de danse yoruba (afro-cubaine) de 19 à 20 h. Celui-ci est précédé d'un cours de chant afro-cubain. Infos : 0497 575 080. Ce même jour se donne aussi un cours de tango de 19 à 20h30. Infos : 0486 960133.

Les **humanités artistiques d'Anvers** ont ouvert une section danse en 2001 qui se déroule à Lier. Elle s'adresse aux jeunes de 13 à 17 ans désireux de se préparer à une

formation supérieure en danse et à une carrière professionnelle. L'entrée se fait sur auditions. Les dates sont : 10, 17, 24 et 31 janvier, 7, 14 et 21 février, 6, 13 et 20 mars. Des cours préparatoires à ces auditions sont également organisés à Lier. Infos : 03 480 00 62 ou www.kunsthumaniora.be

**Patricia Kuypers** donnera deux ateliers à Bruxelles ces mois de janvier et février. Le premier, d'une durée de trois semaines (du 12 au 30 janvier), consistera en un travail de recherche sur l'anatomie et la physicalité. Il visera (durant les deux premières heures de la matinée, de 10 à 12) à développer une forme d'entraînement du danseur ou de tout artiste utilisant son corps, s'appuyant sur des perceptions kinesthésiques profondes pour ouvrir à une exploration de mouvement éveillée, aiguës et inventive. Chaque atelier abordera une voie d'entrée différente dans le corps ou s'adressant à un système différent (squelettique, musculaire, organique,...) dégagant des pistes d'exploration spécifiques. Pour ceux qui le désirent l'heure suivante sera consacrée à l'improvisation en groupe. Le second, du 7 au 8 février, sera un atelier de pratique et d'approfondissement du contact-improvisation, en vue de la constitution d'un groupe de travail. Une jam ouverte aura lieu le 7 de 14 à 18h. Infos : 02 779 51 29 ou transition@skynet.be

La chanteuse et psychologue Monique Avril et la comédienne Ariane Zaronaki donneront trois week-ends de **méthode Feldenkrais** à la Roseraie à Bruxelles. Dans cette méthode, l'espace d'apprentissage du mouvement est le lieu d'une expérience créatrice singulière. Les 17 et

**Danse - Musique - Théâtre**  
**Comédie Musicale**

**Mouvement - Ecole des Arts et du Spectacle**  
9 rue Jacques Pastur - 1410 Waterloo  
tél 02/354 62 74 - fax 02/351 16 45  
e-mail info@mouvement.be - www.mouvement.be

18 janvier, 20 et 21 mars et 15 et 16 mai.  
Infos : 02 376 46 45 ou www.roseraie.org

Les membres du **Laster Studio** poursuivent leur programmation de workshops pour danseurs professionnels ou pré-professionnels cet hiver. Mais cette fois ils auront lieu dans les studios de la compagnie Michèle Anne De Mey à Saint-Josse. Du 19 au 23 janvier, Daniel Lepkoff donnera 5 jours de « composition spontanée » : un travail qui vise à développer la capacité à traduire nos images mentales et désirs en formes claires et visibles dans le temps et l'espace. Du 9 au 13 février, Kirstie Simson développera une approche de la danse permettant aux participants de découvrir plus de plaisir, de profondeur et de liberté dans leurs mouvements, en les aidant à dépasser leurs limites. Du 27 au 29 février, Andrew Morris proposera un travail alliant voix et mouvement. Durant ce week-end il sera question du passage incessant du langage parlé au mouvement physique à travers l'improvisation. Infos : 02 217 25 68 ou 0497 89 36 77 ou www.lasterstudio.be.

Les 24-25 janvier aura lieu à Liège un **stage de danse contemporaine** (à l'Athénée Royal de Chênée) avec Frédérique Werbrouck (professeur et chorégraphe à Bruxelles) et Christina Velarde (danseuse). Leur travail consiste pour la première en une association entre relâchement et explosion dans des enchaînements exploitant l'espace et pour la seconde, en la prise de conscience du corps et les intentions du mouvement avec modernité. Niveaux moyen et avancé. Infos : 04 367 40 21 ou impulsio@swing.be

La chorégraphe **Karin Vyncke** donnera un stage de mouvement pour acteurs du 26 au 30 janvier de 10 à 16 h et des cours pour professionnels et semi-professionnels du 2 au 6 février de 10 à 12 h. Infos : karin.vyncke@pi.be

Du nouveau à Bruxelles : la possibilité de suivre des stages réguliers de Body-weather au théâtre la Roseraie. En effet quelques artistes mordus de cette technique se sont récemment installés dans notre capitale avec l'envie d'y développer cette pratique de manière régulière en invitant des spécialistes à donner des stages de week-end. Leur association se nomme **Body Weather Laboratory Brussels** ou « bwlbl ». Le Body-weather, créé par le danseur butoh Min Tanaka, est un entraînement complet et exigeant qui propose un réexamen de la relation corps/esprit. Cet entraînement interroge les possibilités expressives du corps en dehors des esthétiques des danses préétablies. Le Body-weather s'adresse tant aux danseurs qu'à toute personne intéressée par l'exploration du corps et de sa physicalité. Chaque journée de stage se déroule en trois temps : un entraînement énergétique dynamique et rythmique développant endurance, flexibilité et assise ; des manipulations à deux ; un travail d'exploration personnel sur les vitesses du corps, la transposition physique d'images... Les dates et intervenants invités sont : les 31 janvier et 1<sup>er</sup> février avec Katerina Bakatsaki et les 6 et 7 mars avec Christine Quoiraud. Infos : bwlbl@skynet.be ou 02 513 77 12. Inscriptions : 02 376 46 45.

La danseuse Pascale Gille et le musicien Jacques Foschia proposent quatre modules de stage autour de la relation **danse/musique en performance improvisée**. Ces stages sont ouverts à tous ceux qui ont la curiosité d'expérimenter différents niveaux de communication entre son et mouvement ; de questionner la présence corporelle d'un musicien dans l'espace en construisant et modifiant l'architecture spatiale du plateau au même titre qu'un danseur ; de créer des espaces communs en évolution, de les rendre palpables ; d'explorer leurs perceptions par rapport à différents environnements. Les stages auront

lieu les 7-8 février, 20-21 mars, 15-16 mai et 26-27 juin au studio l'Escaut à Bruxelles. Il est possible de ne participer qu'à une partie de ces modules. Infos : 010 43 99 66 ou pascale.gille@wanadoo.be

Saluons une nouvelle venue à Bruxelles dans le monde de l'enseignement de la danse et de pratiques corporelles : **Fasbl Co-incidence**, dirigée par Sofia Brito, est un ensemble artistique pour le développement personnel et le bien-être. Elle propose pour le moment des cours de danse créative et improvisation, théâtre, yoga et cuisine mais tend bien s'élargir à d'autres disciplines comme les arts plastiques, le chant et les arts martiaux, abordées lors de cours, voyages culturels, stages, ateliers, événement... Les cours de danse créative et d'improvisation sont destinés tant aux enfants qu'aux adultes. Y seront abordées les techniques de release, yoga, contact improvisation, Body Mind Centering et danse authentique dans le but d'arriver à une conscience plus juste du corps et de ses sensations et ainsi ouvrir les portes de l'imaginaire. Les cours de Yoga sont destinés aux ados et adultes. L'association n'ayant pas encore de lieu propre, les cours se donnent tantôt rue de Dublin, à l'Académie Sawada, à l'Espace Catastrophe ou à la Roseraie. Infos : 0484 511 513.

La danseuse **Pe Vermeersch**, s'inspirant du butoh, poursuit sa série de workshops intensifs à Gand : les 27, 28 et 29 février ; 13 et 14 mars ; 19, 20 et 21 mars. Infos : 09 217 08 57 ou smallhouse@skynet.be

**P.A.R.T.S.**, l'école de danse contemporaine, fondée par Anne Teresa De Keersmaecker, organise des **auditions** de présélection pour la prochaine année scolaire du premier cycle les 8 et 28 février et 27 mars à Bruxelles, le 10 janvier à Barcelone, le 17 janvier à Berlin, le 24 janvier à Athènes et à Paris, le 31 janvier à

Lisbonne, le 7 février à Taline, le 14 février à Stockholm, le 21 février à Bergen, le 13 mars à Warszawa, et à Vienne, le 20 mars à Londres et le 27 mars à Marseille. Le programme complet de P.A.R.T.S. s'échelonne sur quatre années, divisées en deux cycles. Durant le premier cycle « Training » de deux ans, les étudiants s'entraînent à une technique pointue de danse, une conscientisation du corps, une sensibilité théâtrale et musicale ainsi qu'à un regard sur l'histoire de l'art. Au cours du deuxième cycle « Research », la recherche chorégraphique occupe une position centrale : au programme, une étude intensive de répertoires, le développement d'un vocabulaire personnel, des projets avec chorégraphes invités, des créations personnelles, ainsi que des cours de théorie et d'analyse musicale. Lors des auditions, les candidats suivent un cours de danse classique et contemporaine, et présentent une phrase de mouvement personnelle de maximum 2 minutes (sans musique ni lumières). Pour toutes les pré-sélections les candidats doivent s'inscrire par écrit à P.A.R.T.S. - Laura Kamppila, Avenue Van Volxem, 164 B-1190 Bruxelles. Dans la lettre doivent être inclus : une photo et un Curriculum Vitae concis et une claire indication de l'audition choisie. Derniers délais pour les inscriptions : 5 jours avant la présélection concernée. Infos : www.parts.be ou laura.kamppila@parts.be, ou 02 344 55 98.

La danseuse et chorégraphe Shaula Cambazou propose un nouvel **atelier de danse contemporaine** à la maison de la création Amalia récemment ouverte à Laeken. Il se tient le lundi de 20 à 21h30 et le mercredi de 10h30 à 12h à l'ancien Hôtel communal de Laeken. Infos : 02 513 37 29 ou 02 424 16 00.

Les **cours de danse contemporaine pour enfants** sont toujours bien moins nombreux que ceux de classique et de jazz en Belgique. Nous ne pourrions donc



**DALCROZE**

INSTITUT DE RYTHMIQUE JAKUES-DALCROZE DE BELGIQUE

---

**DIPLÔME OFFICIEL DE PEDAGOGIE**  
CORPS - MUSIQUE - DANSE

---

**Etudes de niveau supérieur**  
(4 ans à temps plein, stages obligés à l'entrée)

Traçage 2004 : Allemagne - Suède

**Formations continues**  
(1 soir/semaine durant 2 ans)

**Stages gratuits** : jeudi 8 et mardi 9 septembre 2003, 10h-15h  
jeudi 9 et vendredi 10 septembre 2004, 10h-15h

**Auditions d'entrée** : 11 septembre 2003, 13 septembre 2004

**Portes ouvertes** : vendredi 23 avril 2004, 13h-17h

**Inscriptions** : du 1<sup>er</sup> au 10 septembre (jeudi à vendredi, 14h - 17h)

Matières d'enseignement :  
rythmique, expression corporelle, danse moderne, danse créative, chorégraphie  
rythmique, acrobatisation, conscience corporelle, mouvement fonctionnel,  
relaxation, improvisation, piano, solfège, percussions, quatuor, esthétique de  
l'art et de l'écriture, pédagogie, didactique et méthodologie

53 rue Henri Wafelaerts - 1060 Bruxelles (Belgique)

Tél : +32 (0)2337.47.03  
Fax : +32 (0)2648.20.64  
e-mail : dalcroze@skynet.be



**Movimento**  
Ecole de Danse



**INITIATION A PARTIR DE 4 ANS**  
DANSE CLASSIQUE  
DANSE CONTEMPORAINE  
DANSE JAZZ  
DANSE FUNK  
YOGA  
ATELIER THEATRE

**TOUS NIVEAUX (enfants & adultes)**  
STAGES & SPECTACLES

**Direction artistique**  
**Ornella Latino**  
Du Ballet Royal de Wallonie

**Studio**  
Avenue des Carriers 239  
1200 Bruxelles

**Renseignements et inscriptions**  
02/646 56 38 - 0477/65 12 09

## FORMATIONS (...)

**BELGIQUE** qu'encourager les danseurs et chorégraphes qui initient des projets dans ce domaine. Ainsi Françoise Michel, danseuse, comédienne et psychomotricienne propose depuis peu un atelier de mouvement basé sur les techniques de danse contemporaine et de l'improvisation pour les 8-12 ans à Etterbeek, les mercredi de 14 à 15h30. Ce cours vise à développer l'écoute de soi et de l'autre, la conscience corporelle, spatiale et rythmique. De même, il propose de faire découvrir le caractère ludique de l'improvisation en s'appuyant sur les capacités créatrices des enfants. Infos : 02 647 34 55.

Du 5 avril au 10 avril 2004 le CIFAS propose un stage de 6 jours destiné à 16 comédiens et danseurs professionnels donné par **Mathilde Monnier**. Comme point de départ de ce stage la chorégraphe invite à réfléchir à deux phrases: « Tout le monde a dansé dans sa vie au moins une fois » et « Ce n'est pas pour mon public ». Elles ouvrent sur un questionnement fondamental: comment mettre en scène, de manière directe, ce qui (se) joue dans la relation du spectateur face au danseur ou à l'acteur. Ainsi, ce qu'elle propose: « je cherche non pas à transmettre une technique identifiée mais à partager plusieurs expériences de corps liés à des textes, à des mots – et à faire apparaître du sens dans le mouvement. Ainsi, *Ferdydurke* de Gombrowicz ou *Les Anormaux* de Foucault et, bien sûr, *Le fond des images* de Jean-Luc Nancy, viendront alimenter ma pensée sur ce travail qui est vraiment en prémisses. Il me semble extrêmement important de partager, d'échanger, d'inventer ensemble des processus de création plutôt que de donner un atelier de composition. » Le stage se déroulera à Bruxelles. Infos : 02 502 54 27 ou [cifas1@swing.be](mailto:cifas1@swing.be) ou [www.cifas.be](http://www.cifas.be)

Les annonces qui suivent pour la Belgique sont consacrées aux **Stages de carnaval** pour jeunes et moins jeunes:

**L'Espace Catastrophe** offre aux adultes la possibilité de suivre différents stages du 23 au 27 février: rythmes et mouvement avec Michou Swennen, du jeu au tango avec Mariano Bolforini, danse aérienne avec Claudia Nunes et Monica Marti Aguiar, danse et voix avec Jean Luc Yerles. 02 538 12 02 ou [www.catastrophe.be](http://www.catastrophe.be)

L'école de danse **Danse et Cie** à Tournai organise un **stage de danse pour enfants** de 4 à 9 ans. Au programme: atelier chorégraphique, contes, création de masques, danse créative, jazz, classique et moderne. Du 23 au 27 février de 9h30 à 16h. Infos: 069 84 01 86 ou [danses.cie@swing.be](mailto:danses.cie@swing.be)

L'école de danse **Movimento** en partenariat avec l'école Only Dance de Venise propose à Bruxelles un stage de danse classique, contemporaine et funk pour adolescents du 22 au 26 février. Il se terminera par un spectacle le 24 février au Palais des Beaux Arts. En outre la chorégraphe française Hélène Blanck animera un atelier de danse contemporaine pour enfants et ados du 19 au 21 mars. Infos: 02 646 56 38

L'école de danse **Nicole Aimont** à Arlon organise un stage international de danse du 24 au 27 février. Au programme: classique avec Olivier Coste (danseur et chorégraphe de la cie « Envol » à Valence), jazz avec Wayne Barbaste (formés entre autres auprès d'Alvin Ailey), moderne avec James Carles (formé également au Alvin Ailey ADC, au Limon Institute et au London Contemporary Dance Center), et hip-hop avec Dominique. Infos: 063 21 70 11 ou [www.nicoleaimont.com](http://www.nicoleaimont.com)

## FORMATIONS

**FRANCE** La Maison pour Tous Boris Vian propose tout au long de l'année des **cours et stages de formation continue pour les professeurs de danse**. Plusieurs techniques sont abordées. En voici le programme pour ce prochain trimestre: l'écoute et l'analyse musicale au service de la danse avec Annie Couture du 2 au 6 février; de l'initiation à la technique contemporaine avec Brigitte Hyon du 1er au 5 mars; de l'initiation à la technique classique avec Emmanuelle Lyon du 15 au 18 mars; danse jazz et travail d'atelier avec Sophie Vergne-Ardillon du 29 mars au 2 avril. Les cours se déroulent à Pontault-Combault, à 20 minutes de Paris. Infos: 0033/160 28 84 37 ou [mjcpontault.asso.fr](mailto:mjcpontault.asso.fr)

Un nouveau cours de **Tango-Contact** s'ouvre à Lyon. Ce cours veut offrir un espace de recherche sur le mouvement à ceux qui veulent aborder ou approfondir le tango autrement. Les bases en sont d'une part un travail de contact: la rencontre, la relation à deux dans le mouvement dansé. D'autre part un jeu sur l'équilibre et le déséquilibre à deux: travail sur l'axe et les points d'appui, l'axe du corps et l'axe du couple, la maîtrise et la transformation de l'axe commun. Enfin, un travail d'improvisation et de communication: dialogue fluide et évolutif entre deux partenaires, échanges d'impulsions permettant

à de nouvelles figures de fleurir. Le cours se consacrera aussi à l'apprentissage des codes du Tango traditionnel pour pouvoir en jouer et improviser la rencontre corporelle et émotionnelle des danseurs. Animé par Fabrizio Chiodetti et Séverine Ayrault. Ouvert aux comédiens, danseurs, chanteurs, etc.) et personnes curieuses et motivées voulant faire un travail sur le corps. Tous les mardis 20h30-22h. Infos: 0033/4 78 39 18 06 ou [ph@artsenscene.com](mailto:ph@artsenscene.com).

Dans son atelier de recherche chorégraphique qui se déroulera du 26 au 31 janvier à Montreuil, **Petra Sabisch** propose de réunir les différentes étapes de l'élaboration d'une pièce chorégraphique, à savoir l'écriture, la lecture, l'interprétation et sa mise en oeuvre, en une sorte de partition en temps réel. D'un point de vue chorégraphique, celle-ci s'approcherait d'une composition instantanée ou d'une improvisation, avec cependant une différence fondamentale: elle ne viserait pas à souligner une performativité individuelle, mais une écriture dramaturgique qui comprend à la fois les corps en présence et le dispositif scénique. À partir d'expérimentations, cet atelier a pour objectif de révéler ce qui se gère simultanément dans le corps en tant que matière vivante: ses partitions, ses perceptions et ses performances. Les partitions élaborées en cours de travail seront présentées à l'issue du stage. L'atelier s'adresse aux artistes de toute discipline. Inscriptions avant le 19 janvier. Infos: 0033/622 80 41 39 ou [psabisch@wanadoo.fr](mailto:psabisch@wanadoo.fr)



Hogeschool Antwerpen  
Department Dramatic  
Art, Music & Dance  
Higher Institute for Dance



Artistic director:  
Marie De Corte

**3 year training program for professional dancers**  
**1 year teachers' training**

with international guest teachers as:  
Florence Augendre, Itzaki Aspillaga, Iris Bouche,  
David Hernandez, Nadine Ganase, Michou Swennen,  
Pierre Rubio, Ann Van den Broek, Marc Vanrunkt,  
Nina Wallon, Jan Sobel

**auditions academic**  
**year 2004-2005**  
**Saturday 27-03-04 or**  
**Saturday 26-06-04**

info: Kluisreplein 8, 2000 Lier, Belgium  
tel: 00 32 (0)3 489 39 48 - fax: 00 32 (0)3 489 08 33  
email: [hid@ha.be](mailto:hid@ha.be) - [www.hid.be](http://www.hid.be)

La danseuse Butoh **Sumako Koseki** donnera un stage du 7 au 13 février à Faragous (Aveyron). Le programme pédagogique se base sur des exercices du Ki, des marches lentes (suriashi), l'étude de différents états d'émotion, de matières, d'animaux... Avec pour finalité la danse définie comme « être dans l'ouvert, le charnel atemporel ». Infos: 0033/466 77 55 03 ou [humus@wanadoo.fr](mailto:humus@wanadoo.fr).

Les Chantiers de la danse à Lille proposent un **atelier de contact-improvisation** ouvert à toute personne s'intéressant à la pratique corporelle, le dimanche 8 février, donné par Virginie Delpierre. Il leur permettra de découvrir les notions de cette technique (travail sur le poids, le contrepoids, le lâcher prise, le toucher et la perception du corps de l'autre) et de l'expérimenter. Cette même chorégraphe donnera également un deuxième atelier, de danse contemporaine, autour de sa création « 5 ou 6 femmes dans 6 ou 7 zones ». Celui-ci aura lieu le 15 janvier et est destiné à toute personne sensibilisée à une discipline artistique. Cet atelier aborde les principes d'interprétation et de recherches chorégraphiques sur le thème du portrait. Les participants pourront composer ou esquisser à partir de supports sonores ou visuels (images, textures sonores ou visuels) un portrait en mouvement. Infos: 0033/320 12 04 60.

Dans le cadre de sa deuxième édition, le Festival de Danse Contemporaine Latitudes Contemporaines propose à toute personne sensibilisée à la danse

de participer à l'**atelier chorégraphique de David Flahaut** autour de sa création *O/O* qui aura lieu du lundi 23 au vendredi 27 février 2004 à Lille. Une première rencontre avec les participants sera organisée le 18 décembre à 19h30 afin de leur remettre une caméra numérique avec laquelle ils se filmeront dans leur espace intime. Ces séquences vidéo constitueront la matière première de la recherche chorégraphique qui sera menée durant la semaine d'atelier. Infos: 0033/320 12 04 60

**Johanne Saunier**, ex-danseuse de la Cie Rosas, propose un **stage de répertoire** autour de *Rosas Danst Rosas*, la première pièce d'Anne Teresa De Keersmaeker pour un groupe de 4 femmes. Elle est créée en 1983 en collaboration avec Thierry de Mey qui compose la musique. Les partitions chorégraphiques et musicales ont été créées simultanément et cette étroite relation entre musique et danse est devenue, dès lors, une constante dans le travail de la chorégraphe. Cette pièce est construite en 4 mouvements. Le stage proposera de travailler, dans un 1er temps, la phrase au sol en unisson du premier mouvement, dans sa version lente et attaquée. Puis sera abordé le troisième mouvement qui met en relation un solo (que les stagiaires personnaliseront sur une base proposée par l'intervenant) et la base continue à l'arrière tenue par le groupe. Une attention particulière sera donnée à la respiration des mouvements, nécessaire pour pouvoir danser dans un parfait unisson des mouvements qu'ils soient extrême-

ment lents ou rapides. Ce travail constitue l'une des particularités importantes de la gestuelle de *Rosas Danst Rosas*. Niveau avancé. Ce stage est organisé par Danse à Lille du 2 au 6 mars : Infos : 33/320 20 70 30.

Du 3 au 17 avril 2004, les Ateliers de la Manutention à Bordeaux organisent un **workshop danse-voix/chant-corps** avec **Meredith Monk**. Ce workshop offre un contexte où la voix, le mouvement et l'image se croisent, créant une opportunité unique pour les participants de découvrir leur propre richesse intérieure. Le début du travail aborde les techniques de respiration, le vocal détaillé et les mouvements d'échauffement. Puis les participants travaillent avec la voix et le corps comme instruments pour l'exploration de la portée, du timbre, du geste, de la résonance, des personnages, du paysage et du rythme pour recouvrir les fondamentaux de la performance en tant que véhicules de la transformation spirituelle. Publics concernés : chorégraphes/danseurs/metteurs en scène/comédiens/musiciens/ chanteurs. Infos : 0033/5 56 93 84 27 ou [www.ateliersdelamanutention.com](http://www.ateliersdelamanutention.com)

Une nouvelle formation professionnelle en **Art du Mouvement Expérimental** va débiter en août 2004, dirigée par Lulla Chourlin entourée de Janet Amato, diplômée en B.M.C., et assistants. Cette formation introduit le Body-Mind Centering, le Contact Improvisation et l'Improvisation. Une grande partie du travail est consacrée à l'étude et l'expérimentation du Body-Mind Centering, notamment tous les systèmes du corps (squelette, organes, ligaments, liquides, système nerveux, muscles, glandes) ainsi que les schèmes du développement de l'enfant. L'autre partie concerne l'introduc-

tion de cette pratique dans la danse. La formation se déroulera sur deux cycles de deux modules chacun : Premier cycle : du 2 au 14 août et du 23 octobre au 2 novembre. Deuxième cycle : environ 10 jours en août 2005 et en octobre novembre 2005. Infos : 0033/607 75 54 19.

## ITALIE FORMATIONS

**Patricia Kuypers** donnera un atelier d'improvisation envisagée comme processus de création, à Rome du 20 au 23 février. Un échauffement kinesthésique axé sur une technique release utilisant les images anatomiques, poétiques et métaphoriques permettra d'ouvrir l'imaginaire corporel et faciliter l'exploration de nouveaux mouvements. Diverses stratégies permettront ensuite à chacun de développer un vocabulaire de mouvement personnel. Des improvisations de groupe seront aussi proposées, intégrant dans leur genèse le lieu, le paysage, l'environnement. Ce stage est destiné à tout artiste utilisant le corps dans son travail et désireux découvrir ou approfondir l'improvisation de groupe comme forme de spectacle. Infos : 0039/680 75 629 ou 0039/389 27 99991

## AUDITIONS

En collaboration avec Companhia Instavel et Nucléo Experimental Coreográfica à Porto (Portugal), **Ultima Vez** met actuellement en chantier un projet pour un groupe de jeunes danseurs. Le projet doit aboutir sur une reprise internationale du deuxième spectacle de Vandekeybus, *Les Porteuses de Mauvaises Nouvelles*. Pour cette reprise Wim Vandekeybus / Ultima Vez cherche de jeunes danseurs et danseuses professionnels (- 30 ans). Auditions à Porto le 26 février, à Lisbonne le 27 février et à Bruxelles, le 1 et le 2 mars 2004. Période de travail : mai 2004 -- septembre 2004. Première le 10 septembre 2004 à Porto. Tournée jusqu'au printemps 2005. Infos : [www.ultimavez.com](http://www.ultimavez.com)

La **Dance Universal Cie** située à Bruxelles et dirigée par Jojo Ngamou cherche danseurs et danseuses de couleur au profil contemporain possédant au minimum deux ans d'expérience professionnelle, une solide technique, et des capacités ou de l'expérience en danse classique et africaine. Représentations en mai et juin 2004. Envoyer lettre et CV avec photo (portrait et de danse) pour inscription à l'audition à Dance Universal Cie c/o Jojo Ngamou, 492, rue des Palais Outre Ponts à 1020 Bruxelles.

**Le Guetteur, Luc Petton & Cie** recherche danseurs et danseuses pour une création danseurs/oiseaux. Représentations ponctuellement d'avril à juin 2004 et en continu de juin à septembre 2004. Projet renouvelable sur plusieurs saisons. Lieux : Baie de Somme, Dijon et Camargue. Conditions particulières : création avec des oiseaux vivants et majorité des spectacles et répétitions en plein

air. Disponibilité très importante demandée sur les différents sites pendant les mois de travail, en raison du travail d'imprégnation des oiseaux partenaires, sous la supervision d'oiseleurs et de soigneurs professionnels. Plusieurs postes à fournir dont une danseuse ayant une expérience approfondie des pointes. Faire parvenir lettre de candidature avec photos et motivations à : Le Guetteur, Luc Petton & Cie, 25 rue Principale 02220 Villesavoye ou par mail : [leguetteur@club-internet.fr](mailto:leguetteur@club-internet.fr)

Le **Jeune Ballet de Cannes** propose pour la saison 2004/2005 des contrats pour danseurs et danseuses âgé(e)s de 17 à 22 ans ayant une bonne maîtrise dans les techniques classique et contemporaine. Audition le 17 janvier 2004 à l'Ecole Supérieure de Danse de Cannes. Infos : [contact@cannedance.com](mailto:contact@cannedance.com) ou 33/493 94 79 80

**Claudine Merkel Dance Events Productions** cherche danseurs masculins pour un projet de danse-théâtre qui verra le jour en avril/mai 2004 à Munster en Allemagne. (10 représentations). Infos : [c.merkel@t-online.de](mailto:c.merkel@t-online.de)

Le **Dance Theatre d'Osnabrück**, dirigé par Gregor Zöllig et Christine Biedermann, recherche danseurs/danseuses de formation classique mais intéressé(e)s par la danse-théâtre contemporaine. Audition le 18 janvier 2004 au Städtische Bühnen à Osnabrück. Envoyer coordonnées à l'adresse suivante pour inscription et détails : [hauck@theater.osnabrueck.de](mailto:hauck@theater.osnabrueck.de)



## Dans l'Univers de Nikolaïs du 16 février au 6 mars 2004

Trois semaines intensives de classes et d'ateliers d'improvisation et de composition pour découvrir ou approfondir l'univers d'Alwin Nikolaïs aux côtés de grands chorégraphes et pédagogues

**Du 16 au 20 février**

avec **Dominique Boivin**

Formé aux côtés d'Alwin Nikolaïs au CNDC d'Angers, il est aujourd'hui chorégraphe de la compagnie Beau Geste.

• De 10h00 à 15h00

**Du 23 au 27 février**

avec **Alberto del Saz** et **Joan Woodbury**

Deux proches collaborateurs de Nikolaïs qui tournent actuellement un programme de chorégraphies du marini sous la direction artistique de Murray Louis.

• De 10h00 à 15h00

**Du 1er au 5 mars**

avec **Susan Buirge**

Danseuse dans la compagnie de Nikolaïs et de Murray Louis, Susan Buirge est aujourd'hui directrice artistique du Centre de recherche et composition chorégraphiques à la Fondation Royaumont.

• De 10h00 à 15h00

**Les 21, 28 février et 6 mars**

avec **Quentin Rouillier**

Trois ateliers de composition chorégraphique sur des thèmes développés par Nikolaïs, temps, espace et "motion".

• De 10h00 à 15h00

**Renseignements pratiques**

- Niveau requis : Danseurs confirmés et enseignants
- Sélection des candidats : Sur dossier (CV et lettre de motivation)
- Participation : 500 Euros pour l'intégralité du stage 180 Euros par semaine - du lundi au samedi inclus
- Frais d'inscription pour l'année 2003/2004 : 20 Euros
- Envoi du dossier : jusqu'au 19 janvier
- Lieu des masterclasses : Studio de l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson Cartoucherie 75012 Paris M<sup>o</sup> Château de Vincennes puis Bus 112
- Renseignements et inscriptions :auprès d'Aurélien Waffiez  
Tel : +33 (0)1 417 417 07  
Fax : +33(0) 1 417 400 22  
[office@atelierdeparis.org](mailto:office@atelierdeparis.org)  
[www.atelierdeparis.org](http://www.atelierdeparis.org)

**Marc Laurent**, historien de la danse, donnera trois conférences sur l'univers d'Alwin Nikolaïs et ses œuvres les 18 et 25 février et le 3 mars. **Carolyn Carlson** interviendra à différents moments de la formation. La coordination pédagogique sera assurée par **Silviana Buccà**, ancienne danseuse de la compagnie Alwin Nikolaïs/Murray Louis et coordinatrice de l'Académie de Danse de la Biennale de Venise, aujourd'hui chorégraphe et enseignante. **John Burrell**, musicien, accompagnera les deux premières masterclasses.

Programme susceptible de modifications.



**rudra Béjart**

Lausanne

## AUDITION



**21 et 22 mars 2004**

**RECRUTEMENT POUR LA RENTRÉE DE SEPTEMBRE 04**

**Très bonne formation classique ou moderne exigée**

Filles nées en 1985-86-87-88

Garçons nés en 1984-85-86-87-88

**DATE LIMITE D'INSCRIPTION : 1<sup>er</sup> MARS 2004**

Chemin du Presbytère C.P. 25

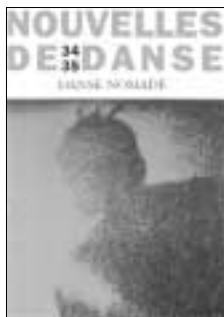
1000 Lausanne 22 - Suisse

Tél. : +41 21 641 64 78 - Fax : +41 21 641 64 68

*email* : [bejart-rudra@bluewin.ch](mailto:bejart-rudra@bluewin.ch)

*site internet* : [www.bejart-rudra.ch](http://www.bejart-rudra.ch)

# Achetez d'anciens numéros et oubliez les frais postaux



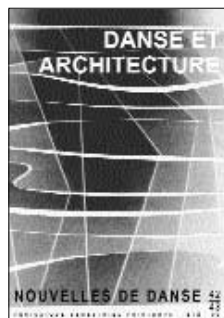
N° 34-35, printemps-été 1998 **Danse Nomade**.  
15 euros  
Regards d'anthropologues et d'artistes  
Laurence Louppe, Adrienne Kaeppler, Joann Kealiinohomoku, Andrée Grau, Georgiana Gore, Johannes Odenthal, André Lepecki, Dominique Dupuy, Nicole-Lise Berheim, David Zambrano, Elsa Wolliaaston, Marielle Bauters, Enzo Pezella, Claudio Bernardo et Nadine Ganase.



N° 38-39, printemps-été 1999 **Contact Improvisation**.  
15 euros  
Cette édition dresse un large panorama de cette forme de danse née aux États-Unis dans les années 70, avec notamment : Sally Banes, Bruce Curtis, Simone Forti, Mary Fulkerson, Lisa Nelson, Cynthia Novack, Steve Paxton, Alan Ptashek, Nancy Stark Smith, Randy Warshaw, ... Un bilan inédit en français sur l'apport d'une pratique aux applications multiples qui s'étend du champ de l'art à celui de la recherche scientifique.



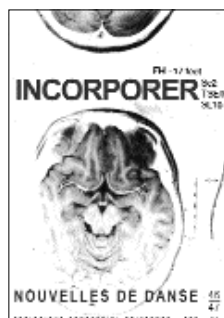
N° 40-41, automne-hiver 1999 **Danse et Nouvelles Technologies**.  
15 euros  
À l'heure où les inventions et les développements des technologies numériques connaissent une évolution exponentielle, *Nouvelles de Danse* explore les différentes approches et réactions d'artistes, danseurs et chorégraphes face à ces nouvelles possibilités. Plusieurs questions y sont posées : depuis l'apport de ces nouveaux moyens de communication, aux avantages de l'outil informatique dans la création, aux modifications que ces nouvelles technologies et nouveaux moyens de « re-présentation » apportent à notre perception et notre vision. On y dresse l'histoire et le panorama actuel de cette danse technologique, développée notamment par Scott deLahunta et Sally Jane Norman. On y aborde les réflexions d'artistes tels que Stelarc, Merce Cunningham, William Forsythe ou Susan Kozel. On évolue entre réalité virtuelle, Internet, téléprésence ou CD-Rom.



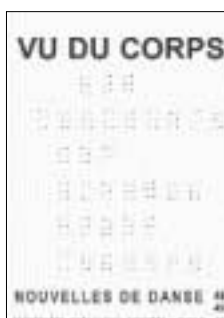
N° 42-43, printemps-été 2000 **Danse et architecture**.  
15 euros  
Cette édition explore les connexions liant ces deux disciplines antagonistes. A partir d'une approche historique abordant notamment les réflexions scéniques d'Appia, les travaux spatiaux d'Oskar Schlemmer, l'architecture de Laban, la construction du théâtre pour Loie Fuller ou les scènes d'Akarova, ce sont les nouvelles relations émergentes entre corps et espace, le travail chorégraphique dans sa structure architecturale, la conception chorégraphique induisant une architecture qui sont étudiées ici. D'un point de vue architectural, diverses conceptions et théories d'architectes travaillent sur la perception et le mouvement, que ce soient Bernard Tschumi ou Jean-François Peron, ils nous conduisent à l'exploration d'une nouvelle vision de notre perception spatiale. On retrouve également dans ce numéro, les interviews de Lucinda Childs, Trisha Brown et Frédéric Flamand dont les questions chorégraphiques sont fortement marquées par l'architecture. De même, sont présents d'autres chorégraphes tels William Forsythe, Rui Horta, Lucia Latour, Hervé Robbe.



N° 44-45, aut. hiv. 2000 **Simone Forti. Manuel en Mouvement**.  
15 euros  
Simone Forti débute la danse en 1955 avec Anna Halprin qui exploiterait alors un travail tout à fait nouveau en improvisation. Elle s'installe à New York City. Elle y étudie la composition au studio de Merce Cunningham avec le musicologue/pédagogue de danse, Robert Dunn. Commence alors sa collaboration avec les artistes qui fonderont le *Judson Dance Theater* des années 60. Depuis ses premières danses minimalistes/constructions, jusqu'à ses observations d'animaux et ses récits d'actualités, Forti travaille avec l'intention de créer des idiomes pour explorer des formes et des comportements naturels. Durant ces quinze dernières années, elle développe *Logomotion*, une forme de danse/récit dans laquelle le mouvement et les mots jaillissent spontanément à partir d'une source commune. Elle enseigne et présente des spectacles à travers le monde entier et écrit pour des revues telles que *Contact Quarterly* et *Movement Research Performance Journal*.



N° 46-47, printemps-été 2001 **Incorporer**.  
15 euros  
Comment enseigner la danse aujourd'hui ? Y a-t-il des nouveaux modes d'enseignement ? De nouvelles pratiques ? De nouvelles relations enseignant/enseigné ? De nouveaux espaces de transmissions ? Autant de questions qui ont égrené ce numéro et construit une réflexion sur comment former son corps, comment s'enseigner. Car, c'est de plus en plus au danseur en recherche que l'on s'adresse. Avec notamment : Christiane Blaise, Alain Buffard, Cathie Caraker, Bonnie Bainbridge Cohen, Dominique Dupuy, Claude Espinassier, Hubert Godard, Peter Goss, Julyen Hamilton, Eva Karczag, Laurence Louppe, Claude Rabant, Joan Skinner, Nancy Stark Smith, Mabel E. Todd...



N° 48-49, automne-hiver 2001 **Vu du corps**.  
15 euros  
Autour du corps sensible et de la démarche artistique de Lisa Nelson, chorégraphe, improvisatrice et vidéaste, ce numéro de *Nouvelles de Danse* modifie la vision classique des sens pour offrir un éclairage nouveau sur la perception. De l'appréhension de nos sensations corporelles à la construction cohérente de notre environnement, comment perçoit-on ? Par la concentration sur l'un ou l'autre de nos sens, comment agissons-nous sur notre perception, sur notre création ? Quels rôles jouent nos sens ? Quels sont-ils ? Tant de questions auxquelles répondent notamment : Alain Berthoz, Rosalyn Driscoll, Katie Dymoke, Moshe Feldenkrais, J. J. Gibson, Lisa Nelson, Steve Paxton, Christie Svane, Joseph Tornabene



N° 50, 2002 **Sentir, ressentir et agir**.  
25 euros  
Comment l'esprit s'exprime-t-il à travers le corps en mouvement ?  
Creuser cette question a été l'œuvre de la vie de Bonnie Bainbridge Cohen, pédagogue du mouvement. Son approche novatrice de l'analyse du mouvement et de la rééducation, le *Body-Mind Centering®*, est le sujet de ce recueil d'essais, d'entretiens et d'exercices rédigés pour *Contact Quarterly Dance Journal* entre 1980 et 1992. S'inspirant à la fois des connaissances scientifiques occidentales et orientales, le *Body-Mind Centering®* est une étude par l'expérience des principaux systèmes du corps — squelettique, musculaire, liquide, organique, neuroendocrinien — et des schèmes de développement liés à l'évolution qui sous-tendent tous les mouvements humains. Les idées fulgurantes qui jalonnent *Sentir, ressentir et agir* s'adressent à tous ceux qui s'intéressent au mouvement et à l'expérience du corps-esprit.

## De nouvelles formules d'abonnement et de nouveaux prix

### Abonnement à *Nouvelles de Danse* et à *NDD Infos*

Individuel 1 ans : 30 euros  
Individuel 2 ans : 55 euros

Institution 1 an : 60 euros  
Institution 2 ans : 110 euros

### Abonnement à *NDD Infos*

Individuel 1 ans : 15 euros  
Individuel 2 ans : 25 euros

Institution 1 an : 30 euros  
Institution 2 ans : 50 euros

### Mode de paiement

par carte de crédit via notre site web : [www.contredanse.org](http://www.contredanse.org)  
**de Belgique** : par virement bancaire au compte 523-0801370-31  
**de Belgique ou de France** : par chèque bancaire  
**de l'étranger** : par virement sur le compte BE 04523080137031 code swift :  
TRIOBE91 — de la banque Triodos  
193, rue Haute 1000 Bruxelles

**de partout** : Mandat postal international adressé à Contredanse  
Visa/eurocard/Mastercard

N° de carte : .....  
Nom du Titulaire : .....  
Date d'expiration : ...../...../..... Signature .....

Pour toutes informations complémentaires : [www.contredanse.org](http://www.contredanse.org) (rubrique « catalogue » et « boutique ») ou [michel.cheval@contredanse.org](mailto:michel.cheval@contredanse.org)  
Tél : +32 2 502 03 27 / Fax : +32 2 513 87 39

# RUDOLF LABAN

FÉVRIER 2004

Contredanse vous invite, le vendredi 6 février 2004 à 20h dans la cour de la Maison du Spectacle, à une

## RENCONTRE AUTOUR DE RUDOLF LABAN

à l'occasion de la parution d'*Espace Dynamique*, une édition originale en langue française comprenant des *Textes inédits*, *Choreutique* et *Vision de l'espace dynamique*

La soirée sera composée de:

- La présentation par Florence Corin et Patricia Kuypers de la publication *Espace Dynamique*, dernier ouvrage de la publication *Nouvelles de Danse* éditée par Contredanse
- Une Conférence démonstration sur l'œuvre de R. Laban par Elizabeth Schwartz-Remy qui en illustrera les concepts spatiaux et les idées pratiques par une présentation dansée des principales gammes de mouvement
- Une intervention de Chris Jones pour présenter le travail du Rudolf Laban Archive et de divers courts films d'archives inédits sur Rudolf Laban et ses expérimentations
- La mise à disposition de postes multi-médias permettant de consulter le cd-rom de William Forsythe *Improvisation Technologies* et le logiciel interactif d'analyse du geste *Eyesweb* qui tous deux s'appuient sur les idées développées par Rudolf Laban
- L'installation d'un icosaèdre grandeur nature

Rencontre suivie d'un drink amical.

Entrée libre - réservation souhaitée au 02/502 03 27  
ou [communication@contredanse.org](mailto:communication@contredanse.org)



Dessin de Rudolf Laban © Rudolf Laban Archive, National Resource Centre for Dance

## RÉÉDITION

### *L'Usage de Soi* de F. Matthias Alexander

traduction Eliane Lefebvre

*L'usage de soi* est le livre le plus répandu d'Alexander. Dans un style bien à lui où chaque mot est plein de sens, il explique la naissance de sa Technique, ou comment son approche a pris forme à travers ses propres expériences et observations, qui durèrent plusieurs années alors qu'il vivait encore en Australie. Il illustre sa théorie par des exemples pratiques d'élèves qui passèrent progressivement les étapes successives de l'apprentissage, étapes que tout élève reconnaîtra à la lecture du livre. C'est dire que *The Use of the self* est un texte très concret, ancré dans la pratique, et qui donne également les clés de la pensée d'Alexander.

*L'usage de soi* est un outil précieux pour les danseurs, chorégraphes, professeurs de danse et les théoriciens du mouvements avant tout, ainsi que pour un public plus large de spectateurs de la danse, de praticiens d'autres disciplines du corps (chanteurs, acteurs, musiciens,...), et d'autres professionnels (kinésithérapeutes, psychologues, ostéopathes, etc).

*L'Usage de soi* de F.M. Alexander aux Editions Contredanse, Bruxelles.  
ISBN: 2-930146-22-2

En vente: en librairie distribué en France par Casteilla, en Belgique par Altera, sur [www.contredanse.org](http://www.contredanse.org) (boutique), par correspondance à Contredanse 46 rue de Flandre 1000 Bruxelles Belgique  
Prix: 18 euros

Composé de *Textes inédits*, de *Choreutique* et de *Vision de l'espace dynamique*, cet ouvrage propose pour la première fois en français les recherches de Rudolf Laban sur l'espace et le mouvement, une traversée dans l'œuvre essentielle de ce chorégraphe et théoricien du début du XXe siècle. Ouvrant la publication, six manuscrits inédits dénichés dans le Rudolf Laban Archive, illustrés de dessins également inédits, esquissent les diverses perspectives spatiales qui questionnent Rudolf Laban. Ces *Textes inédits* sont des ébauches de réflexion, allant de la matérialisation de l'espace à l'espace vivant, étudiant le sens spatial ou le sens du mouvement. Ils nous introduisent à sa pensée et à *Choreutique*, la réflexion et l'analyse théorique majeures de Laban sur les relations harmoniques entre l'espace et le mouvement du corps. Dans cette pièce maîtresse de son œuvre, vite épuisée dans son édition anglaise et non rééditée, on découvre une élaboration graphique de sa pensée de l'espace. Telle une sorte de géométrie en mouvement, tous les éléments du langage dansé s'y combinent pour construire un modèle permettant la compréhension du rayonnement du mouvement dans l'espace. Cette réflexion d'envergure est suivie par la traduction de *Vision de l'espace dynamique*, une compilation d'extraits de textes et de dessins publiée post-mortem par Lisa Ullmann. La pensée théorique de Laban se complète ici d'écrits poétiques, philosophiques ou même

mystiques et d'une multitude d'esquisses et de dessins alimentant sa vision de l'espace dynamique. Autant de facettes qui nourrissent l'étude complète et complexe qui a occupé Rudolf Laban tout au long de sa vie. *Espace dynamique* est ainsi une pensée à découvrir ou à redécouvrir, ancrée dans le mouvement, toujours actuelle.

*Espace dynamique*, Rudolf Laban, coll. *Nouvelles de Danse*. Éd. Contredanse, Bruxelles, 2003, 304 pages, ISBN: 2-930146-21-4.



# BONNIE BAINBRIDGE COHEN

MAI 2004

## BODY-MIND CENTERING ET DANSE

Du vendredi 14 mai au dimanche 16 mai 2004

Une rencontre en forme de conférence et d'échanges de pratiques autour de **Bonnie Bainbridge Cohen** et à l'occasion de la présentation du livre *Sentir, ressentir et agir*, la traduction française de *Sensing, feeling and action*.

Cette rencontre avec Bonnie Bainbridge Cohen et des praticiens et enseignants expérimentés permettra de découvrir, à travers des ateliers, et d'échanger, lors de conversations publiques, sur l'apport du Body-Mind Centering à la danse. Outre Bonnie Bainbridge Cohen, l'initiatrice de cette approche expérientielle du corps et des principaux systèmes du corps, sont également invitées des personnalités comme Vera Orlock, enseignante de longue date et proche collaboratrice, Patricia Bardi, qui approfondit une approche de la voix et du mouvement basé sur les principes du BMC, Lulla Chourlin initiatrice d'une formation en France, Madie Boucon, traductrice du livre, Kerstina Tresselt-Greil, éducatrice en développement du mouvement de l'enfant, et d'autres... Vous pouvez d'ores et déjà manifester votre intérêt à participer à cet événement en nous donnant vos coordonnées, postales ou email, un courrier vous sera envoyé avec tous les détails et un formulaire d'inscription.

Renseignements et inscriptions auprès de Michel Cheval à Contredanse: (0)2/550.13.03  
[michel.cheval@contredanse.org](mailto:michel.cheval@contredanse.org)



**Les heures d'ouverture du Centre de documentation: du mardi au vendredi de 13h30 à 16h30 et le jeudi jusqu'à 18h !**

NDD info est édité par **CONTREDANSE asbl**

à la Maison du Spectacle-la Bellone  
46, rue de Flandre 1000 Bruxelles  
Tél.: 32.(0)2.502.03.27  
Fax: 32.(0)2.513.87.39  
Site Internet: <http://www.contredanse.org>  
E-mail: [contredanse@contredanse.org](mailto:contredanse@contredanse.org)

**Le prochain numéro de NDD info paraîtra en avril 2004.**

Pour que nous puissions les publier, vos informations doivent nous parvenir au plus tard pour le **1er mars 2004**. Merci!

Réalisation : Béatrice Menet, avec la collaboration de Cathy De Plee (Formation, Publications, Echos) et Florence Corin (Tribune, Comité de rédaction : Contredanse, Avec la participation de Dominique Dupuy, Laurence Louppe, Pascale Wierne-Gore, Geogiana Wierne-Gore, Jean-Philippe Van Aelbroeck, Relecture : Jean Danihaute, Graphisme : Contredanse/bla/blaXpress, Publication : Imprimerie Havaux, Diffusion et abonnements : Michel Cheval à la Maison du Spectacle-la Bellone - 46, rue de Flandre - Be - 1000 Bruxelles, NDD info est édité avec le soutien des institutions suivantes: Le Ministère de la Communauté Française, le Service de la Danse, La Commission Communautaire Française de la Région de Bruxelles-Capitale, La Société des Auteurs et des Compositeurs Dramatiques. Publié avec le concours du Centre National du Livre et la Ville de Bruxelles (Echevinat des Beaux-Arts).